LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr.
DÉPARTEMts — 15 fr.
ETRANGER . — 20 fr.

ÉDITION DE LUXE
FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER. — 40 fr.

15 Décembre 1901.— N° 170.

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.

(Cliché P. Doyé.

VERCINGÉTORIX AU SALON DE L'AUTOMOBILE

La colossale statue du héros arverne, due au ciseau de Bartholdi, trône au centre de la grande nef du Grand Palais, sur le camion automobile qui l'a amenée aux Champs-Élysées et qui va la conduire jusqu'à Clermont-Ferrand, où elle sera érigée dans le courant du mois de janvier prochain. Seul, un véhicule automobile a été jugé capable de mener sans encombre à destination ces 5 000 kilos de bronze.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Nos Numéros Exceptionnels

Le Numéro du Salon

Les Princes du Sport

*****

Le Numéro du Salon

Le Salon du Cycle et de l'Automobile en Illustrations

UN MAGNIFIQUE ALBUM DE L'EXPOSITION DU GRAND PALAIS

Trente-deux Pages

Cinquante Photographies

30 Centimes

En Vente le 19 Décembre

Les Princes du Sport

Trente-deux Pages

Vingt-quatre planches hors texte
(0m22 × 0m28)

75 Centimes

En Vente le 24 Décembre

(Voir aux Annonces).

Sur la route de Rozoy-en-Brie à Coulommiers ; arrivée des chasseurs au rendez-vous.

Un Gentleman-Farmer : M. Léon Thome

Un haras d'amateur. Une chasse dans les bois du Breuil.

Les grands illustrés sportifs anglais nous présentent parfois les installations souvent luxueuses de certains sportsmen anglais, qui ne font en somme que copier ce qui existait en France lorsque la propriété était moins divisée. Il en est presque toujours ainsi : tous les sports soi-disant anglais ont eu leur origine en France ; mais, grâce à une publicité énorme, grâce aux journaux spéciaux et à cette maladie qui a sévi si fort en France, l'anglomanie, les Anglais eux-mêmes sont arrivés à se persuader — ainsi Tartarin — qu'ils étaient les inventeurs de tous les sports; d'autres dans la V. G. A. sauront prouver à nos lecteurs que les divers sports pratiqués aujourd'hui ont une origine essentiellement française; quant à nous, en présentant nos grands chasseurs et nos grandes chasses, nos éleveurs et nos sportsmen, nous n'aurons pas de peine à montrer qu'en France nous avons aussi bien, si ce n'est mieux, qu'en Angleterre.

Retrievers à M. Léon Thome.

○ ○ ○

Le sportsman français ressemble peu au sportsman anglais, bien que certains des nôtres essaient de prendre leurs allures, leurs méthodes, leur façon de s'habiller, et même leurs manies. A peine un Anglais a-t-il installé une écurie d'entraînement, créé un haras, aménagé une chasse, fait l'acquisition d'un équipage de renard, loué un étang de pêche ou une rivière à saumons, qu'avant de convier ses amis, il envoie une invitation aux journaux sportifs du Royaume-Uni : rédacteurs et photographes du *Field*, du *Sporting Life*, du *Country*, du *Live Stock Keeper*, du *Sporting and Dramatic News*, viennent au jour dit et, pendant une semaine, le gentleman avisé voit son nom partout, les photographies de son château, de ses chasses, de ses pêches!

En France, rien de semblable! Je suis bien placé pour le savoir ; depuis en effet que je collabore à la V. G. A. — depuis sa fondation — que de demandes, que de voyages ai-je faits pour obtenir de nos sportsmen français l'autorisation de prendre des instantanés de leurs chasses à courre ou à tir, des vues de leurs châteaux, de leurs propriétés! De quelle diplomatie m'a-t-il fallu user souvent ! Que de refus aimables j'ai essuyés, au grand détriment de nos

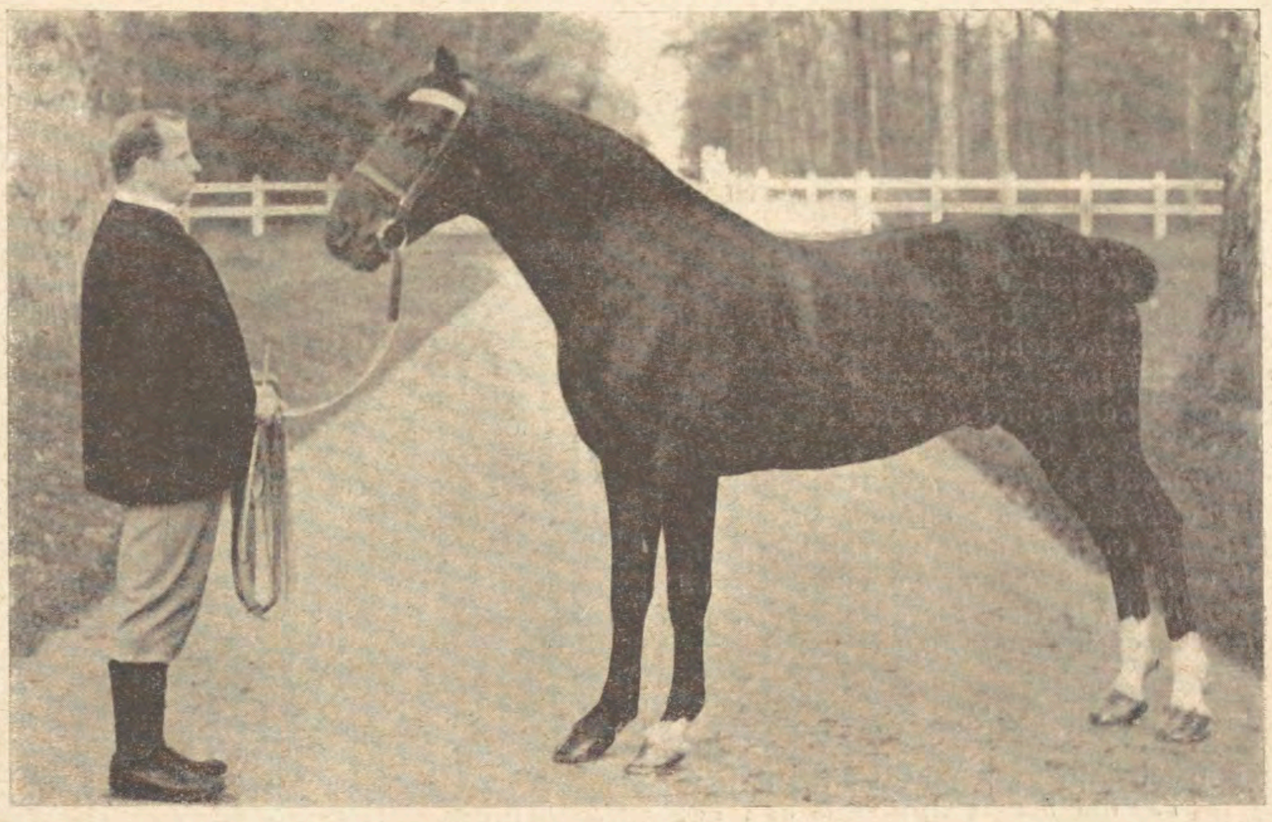
L'automobile de chasse de M. Léon Thome amenant les invités dans les tirés des bois du Breuil.

lecteurs. L'Anglais, c'est tout l'un ou tout l'autre : ou bien il vous accueille à bras ouverts, ou très impoliment il vous met à la porte ! Après tout, je préfère encore la politesse française.

J'avais appris que M. Léon Thome, dont chaque année les amateurs admirent, aux concours hippiques, les superbes attelages, venait d'installer, aux environs de Rozoy-en-Brie, un haras d'amateur, haras spécialement destiné à faire du poney et du double poney. Une visite chez lui me parut intéressante pour les lecteurs de la V. G. A.; car, si le poney a en France de nombreux amateurs, personne ne s'en occupe sérieusement au point de vue de l'élevage et de la reproduction.

Très aimablement, M. Léon Thome se mit à notre disposition, et mercredi dernier, en compagnie de notre très habile ami Doyé, nous allâmes passer une journée au haras de Blandureau.

Cette région de la Brie, voisine de la vallée de l'Yerres et arrosée par ses affluents est le pays rêvé pour l'élevage du cheval. A quelque distance de Rozoy-en-Brie, avant l'arrivée à Blandureau et bordant la route de Coulommiers, nous apercevons, presque terminé, le château du Breuil, avec sa ferme, et ses écuries modèles ; M. Thome, qui l'a fait construire ne s'y installera qu'au printemps prochain, et nous nous promettons bien de donner à cette époque à nos lecteurs une description complète et de nombreux instantanés de ce modèle de l'habitation du gentleman-farmer français.



Windsor, étalon hackney à M. Léon Thome.

Nous arrivons à Blandureau, un vrai paradis pour un sportsman. L'habitation est de style normand et aménagée intérieurement comme les rendez-vous de chasse d'Angleterre. Trois salles seulement : une pour les fusils et attirails de chasse, un salon-fumoir, une salle à manger ; toutes les autres pièces sont des chambres à coucher destinées aux nombreux amis qui viennent chasser dans les bois du Breuil ; le mobilier est simple et pratique, aux murs des tableaux et attributs de chasse ou de sport hippique.

A Blandureau, M. Thome a de vingt à vingt-cinq chevaux ; dans un bâtiment séparé sont les poulinières, quatre d'entre elles mettront bas au printemps ; à côté, l'écurie des carossiers : de superbes demi-sang normands, d'un modèle irréprochable ; puis l'écurie des double poneys, tous d'un même modèle se rapprochant beaucoup du cob irlandais. Voici maintenant, dans un box séparé, l'étalon hackney, acheté l'an dernier par M. Léon Thome au concours international hippique de Vincennes.

Windsor vaut qu'on le présente : c'est un étalon hackney, alezan brûlé, né en 1894 et élevé par M. Marmaduke Wray à Beverley (Yorkshire). De 1896 à 1900 en Angleterre, il a remporté 6 premiers prix et 2 championnats aux expositions de Londres et de Manchester ; à Vincennes, il s'est vu donner le troisième prix concourant avec les plus célèbres étalons du monde. Son pedigree est fameux de l'autre côté du détroit, et en France, à peine installé au haras de Blandureau, il a été primé et approuvé comme étalon par le Gouvernement.

L'an prochain, nous verrons ses premiers produits, qui, avec les juments poulinières que possède M. Thome, ne manqueront pas d'être exceptionnels.

Un attelage de chevaux gris à M. Léon Thome.

Dans une autre écurie, se trouvent quatre poneys que M. Thome attèle à un mail-car ; plus loin l'écurie des chevaux de selle et dans des box deux juments grises très estimées pour leurs actions extraordinaires.

Toutes ces écuries sont installées de la façon la plus pratique et la plus rationnelle.

Enfin, dans un angle de la propriété, en bordure de la route, le manège, manège tel qu'aucune école de dressage, même anglaise, n'en possède ; d'abord une piste couverte de 15 mètres de diamètre, piste dont les portes s'ouvrent sur un couloir fermé de chaque côté par des barrières élevées, couloir long de 100 mètres et large de 6 et se terminant par une piste découverte de 30 mètres de diamètre ! Peut-on rêver une plus pratique installation pour le dressage des chevaux à la selle ou à la voiture ? Le sol de ce manège est un composé de tannée, de bouchon et de sciure de bois, en parties égales dont le mélange donne une élasticité parfaite. Là, nous avons vu Windsor et d'autres chevaux trotter et galoper sous le fouet de l'habile coachman qu'est M. Léon Thome. Avec un pareil maître, nous ne nous étonnons plus de l'excellence des attelages. C'est M. Thome lui-même qui dirige le travail de ses chevaux avec l'aide de son piqueur, Jules Duros, qui a sous ses ordres 10 hommes, cochers ou palefreniers.

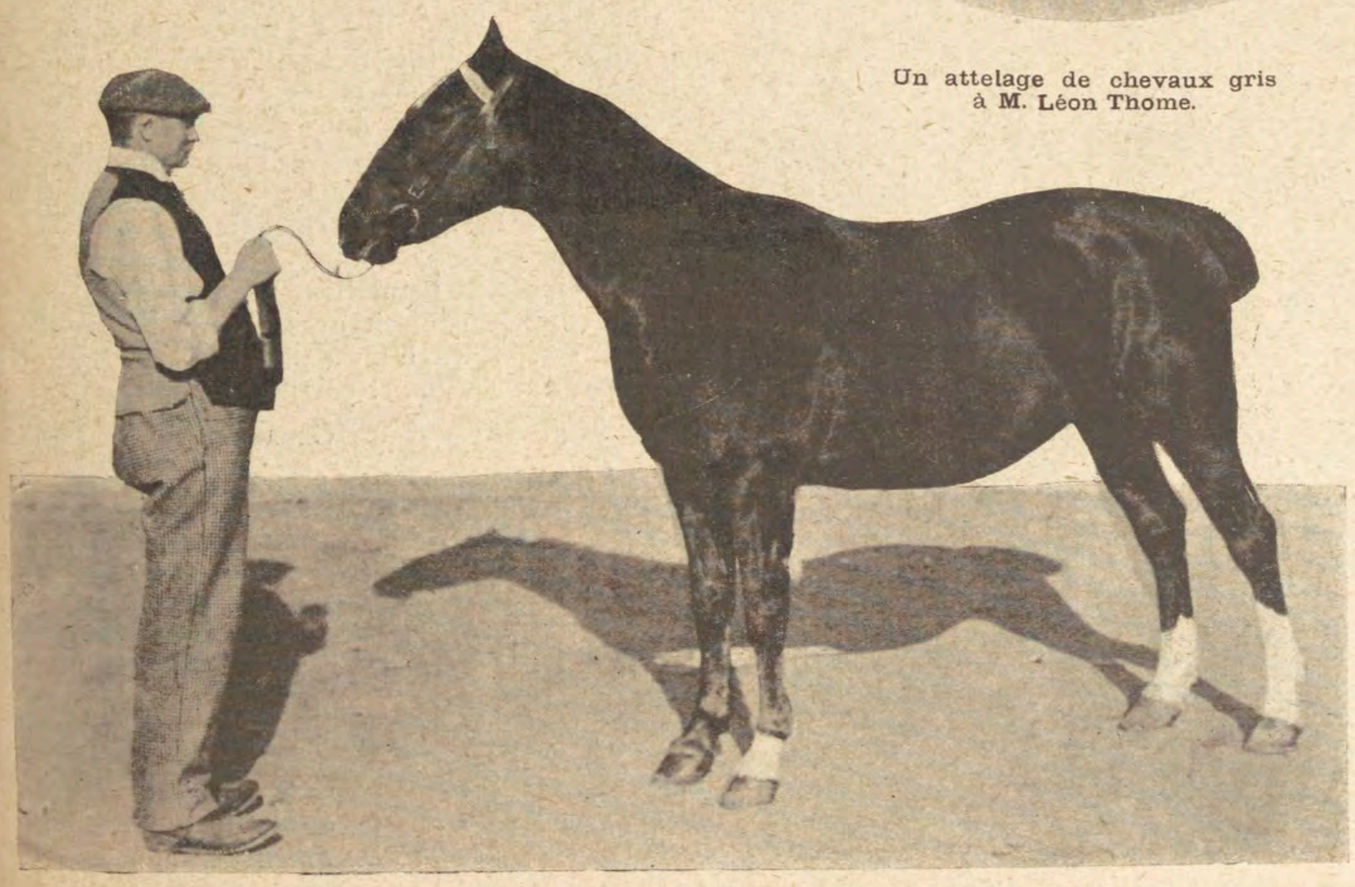
Au moment où nous terminons notre visite, nous entendons une trompe d'auto. C'était l'automobile de chasse de M. Léon Thome, qui amenait ses invités.

Bien curieux cette automobile, un vrai wagon-salon ambulant, aménagé spécialement pour le transport des chasseurs et des chiens.

Du chenil, Lecourt, le garde-chef, amène trois superbes retriewers, — et, en route pour le bois du Breuil !

Ce jour là M. Thome offrait une battue de faisans à ses amis. Mais les battues ne furent point ce qu'elles sont trop souvent, une tuerie, un tir aux pigeons. Pour que le faisan vole haut et vite on le pousse sur des bois ou des remises en plaine, éloignés des grands bois et la battue se fait ensuite en ramenant ces faisans de façon à les forcer à voler très haut en traversant la plaine ; lorsque le terrain ne s'y prête pas, on place des grillages ou filets à une dizaine de mètres des abris ou sont placés les chasseurs, et le faisan, partant ainsi de plus loin ne part plus en rasant et devient plus difficile lorsqu'il passe au-dessus des tireurs. Malgré cela, après deux heures de chasse on comptait déjà plus de 200 faisans au tableau. Et grâce aux retrievers, presque aucune pièce n'avait été perdue.

PAUL MÉGNIN.



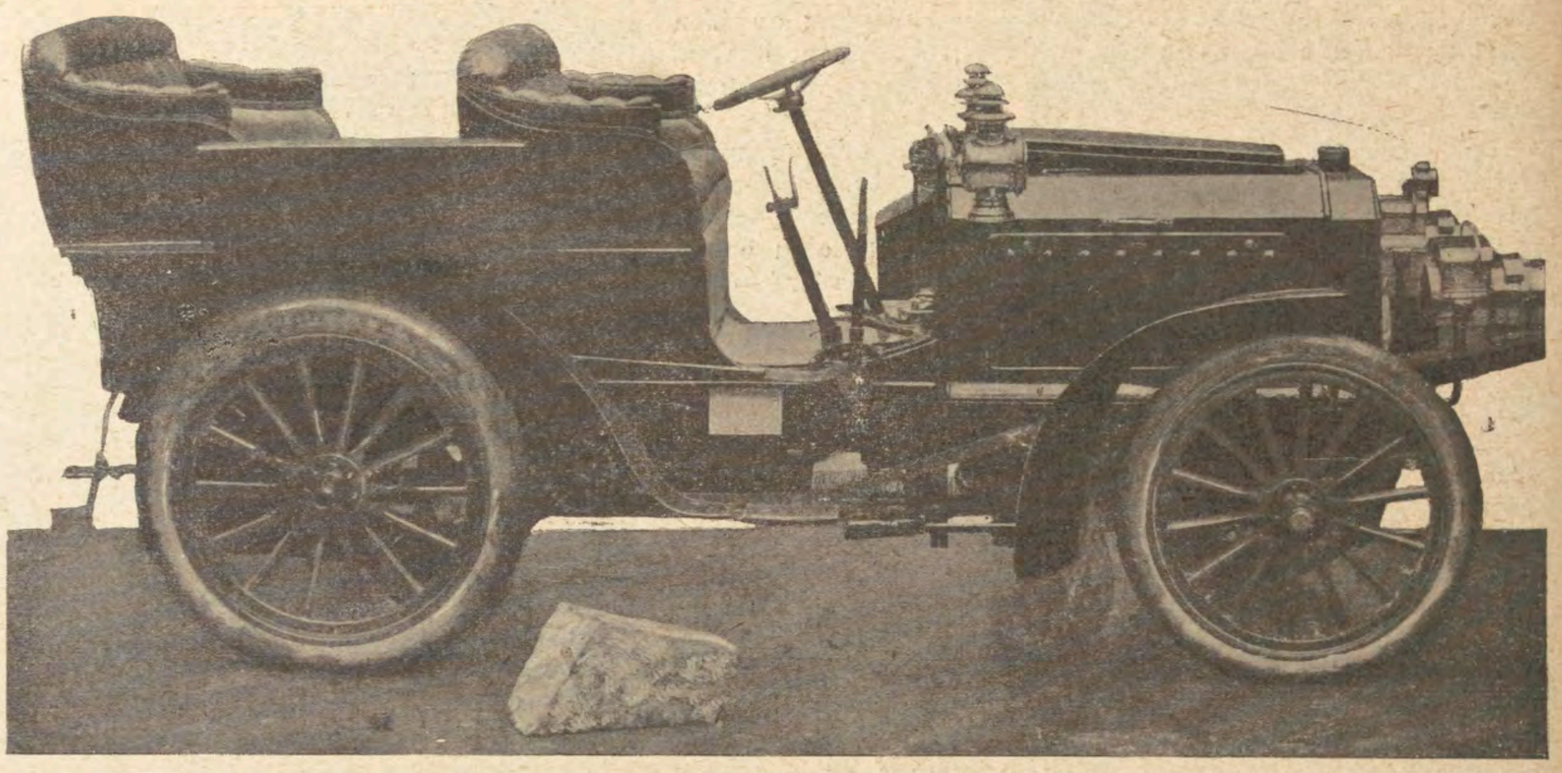
Une poulinière du haras de Blandureau, devant mettre bas, au printemps, un poulain par Windsor.

(Clichés P. Doyé.)

Un Match à sensation

Un match, voilà qui est plus que courant dans le monde automobile, mais un match avec le frère d'un roi, voilà qui est déjà moins banal, bien que nous ayons vu les Altesses se promener sur toutes les plages et dans toutes les villes sur des 20, 40 et mêmes 60 chevaux qui n'étaient évidemment pas faites exclusivement pour la promenade. Mais aucune, encore, ne s'est mise en ligne dans une épreuve. Cette fois ce n'est qu'un match à deux, mais ne désespérons pas. Nous verrons peut-être des têtes couronnées dans Paris-Vienne.

○ ○ ○



(Cliché G. Conte).

La voiture du duc des Abruzzes après l'accident.
Au premier plan, la borne qui fut brisée par le choc de la voiture.

Le match entre le chevalier Colteletti, frère de l'amiral bien connu et le duc des Abruzzes, frère de l'actuel roi d'Italie, a paru un événement fort ordinaire en somme, et très parisien, bien qu'il se passât à quelque 1000 kilomètres de nous, exactement de Turin à Bologne.

L'événement a du reste fait sensation plus encore dans le monde italien. D'abord les deux adversaires y sont naturellement fort connus.

Ensuite la rivalité sportive se trouvait ici doublée d'une rivalité industrielle.

Le chevalier Colteletti pilotait, en effet, une 20-chevaux Panhard et Levassor, c'est-à-dire de fabrication française, et S. A. R. le duc des Abruzzes une 30-chevaux Fiat, c'est-à-dire de fabrication italienne.

Ce titre *Fiat* est formé en effet des quatre initiales des mots Fabrica Italiana Automobili, Torinese : Fabrique italienne des automobiles de Turin.

Vous pensez si l'on s'emballa de part et d'autre, très courtoisement d'ailleurs. Le match fut malheureusement remis plusieurs fois, la fabrication de la voiture italienne n'étant pas terminée. Aussi fut-il disputé un peu tard, à un moment où le sol détérioré par la chute des feuilles, baigné de pluie et de brouillard, n'était plus qu'un cloaque ou une patinoire.

Le sol rendait par avance toute lutte sérieuse impossible.

Le résultat fut d'ailleurs quelconque.

Le duc marcha mieux au début que le chevalier, mais il est certain que celui-ci marchait avec prudence, et le duc, victime de sa *furia italiana*, brisa sa voiture contre une borne en dérapant au bout de 40 kilomètres. La 20-chevaux Panhard et Levassor, qui est un véhicule ayant fait ses preuves, ne put à de certains moments faire que du 36 de moyenne, ce qui est à peu près l'allure de sa seconde vitesse.

(Cliché Gedda Bigiorno.)

Le départ du duc des Abruzzes à Villanova d'Asti.

Cela seul suffit à juger de l'état du sol que le chevalier Colteletti comparait à une fondrière perpétuelle.

Qui eût gagné? La difficulté même du parcours me fait incliner à croire que la voiture française, plus éprouvée et d'un type déjà étudié depuis deux ans, aurait eu l'avantage.

Il n'en reste pas moins vrai que l'Italie commence à se remuer et que les chauffeurs et industriels italiens ont l'intention de commencer à se mettre en ligne.

Il manque un peu à nos voisins d'outremont la grande industrie sans laquelle il est presque impossible aujourd'hui de produire industriellement les types de véhicules voulus, mais ils ont en revanche, un je ne sais quoi, aussi difficile à trouver, qui fait mettre un moteur au point.

L'ouvrier italien, j'ai pu m'en apercevoir moi-même, s'assimile très vite le fonctionnement d'un moteur, tandis qu'au contraire, l'ouvrier allemand ou l'ouvrier anglais sont bien plus à leur aise pour monter ou démonter un changement de vitesse, partie purement mécanique, que de chercher ces mille petits riens qui sont la vie d'un moteur à explosion.

Turin est maintenant une ville industrielle. Le Piémont, c'est d'ailleurs presque la France et il ne nous étonnerait point de s'y voir créer, sous l'active poussée de l'Automobile-Club d'Italie qui a son siège à Turin et dont le président est le comte Biscaretti di Ruffia un centre industriel de premier ordre.

Le duc des Abruzzes a été plus heureux ces jours derniers. Il a pu revenir de Rome à Turin à une moyenne de 50 kilomètres à l'heure sans accident

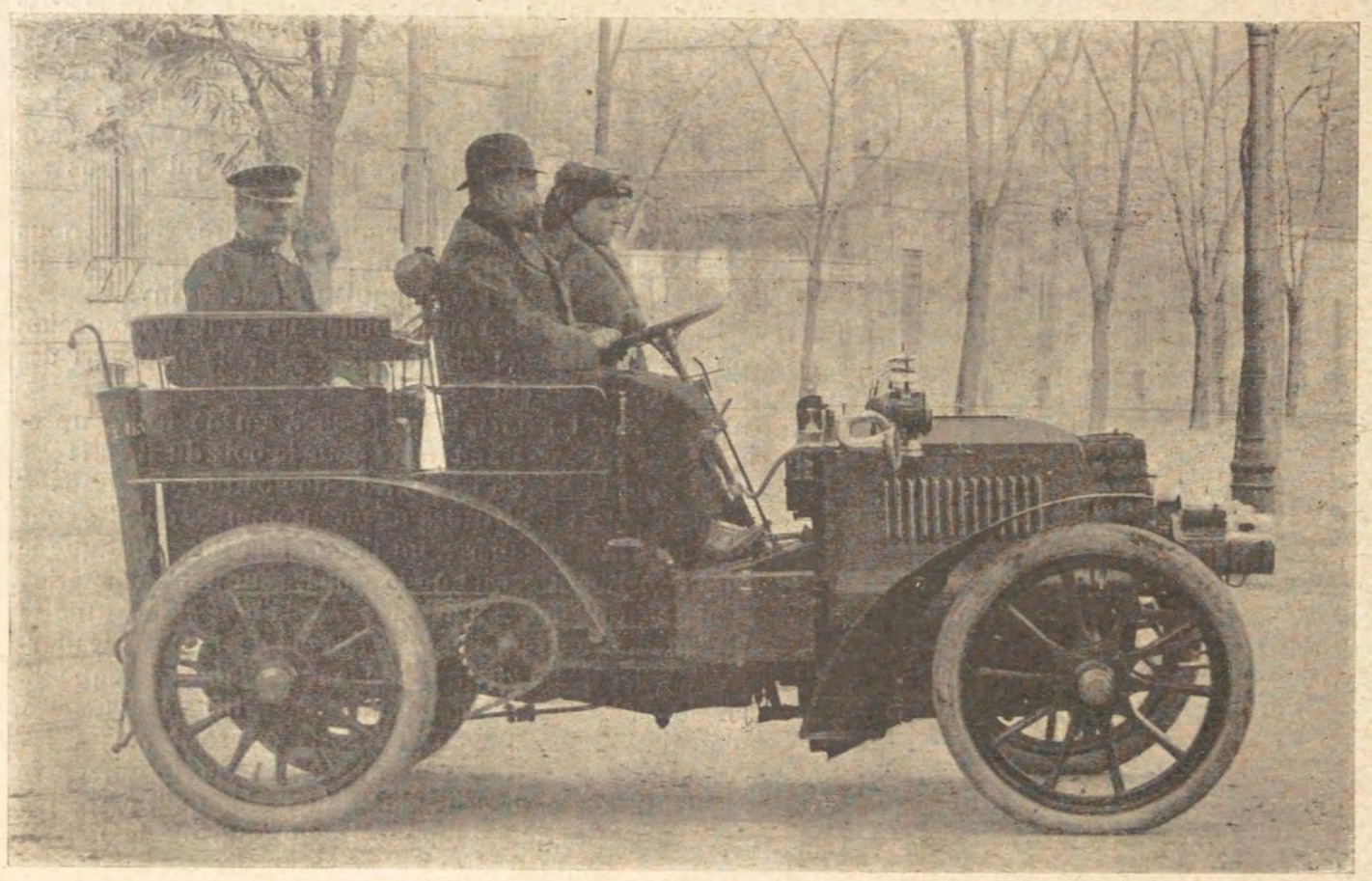
Et l'on ne parle plus en Italie que d'automobile.

Est-ce cela qui a poussé le correspondant d'un grand journal parisien à nous télégraphier de là-bas la nouvelle d'une course Paris-Rome patronnée par Sa Majesté Victor Emmanuel?

Il ajoutait même que le prince offrait un prix de 100000 francs.

Mais on n'a plus naturellement entendu parler de rien, et, comme le disait avec mélancolie un dirigeant de l'A. C. F., il n'y a plus que les rois... du pétrole pour nous donner pareille somme!

GEORGES PRADE.



(Cliché G. Conte.)

Le chevalier Garibaldi Colteletti, l'adversaire du duc des Abruzzes, et Mme Coltelet

Notre prochain Numéro sera **entièrement consacré** au

Salon de l'Automobile et du Cycle

IL COMPORTERA :

32 *pages avec les Photographies des principaux Stands du Salon*

et sera mis en Vente le *19 Décembre*

PARTOUT : 30 CENTIMES

A propos du Championnat du Casino de Paris

L'Histoire de la Lutte[1]

(Suite).

Le Championnat du Monde.
Les hommes des finales.

Le Championnat du monde de lutte tire à sa fin. Dans quelques jours, cette épreuve sera terminée. Après trois tours consacrés à l'élimination progressive des concurrents, huit hommes restent en présence. Quatre appartiennent à la catégorie des poids légers, quatre à la catégorie des pois lourds. Ces huit hommes se rencontrent en poule, c'est-à-dire que chacun d'eux doit lutter successivement avec les sept autres. Le vainqueur est celui qui a à son actif le plus grand nombre de victoires.

Pour le classement par catégories, seules les rencontres entre les lutteurs d'une même catégorie entrent en ligne.

Nous avons publié l'autre jour (2) la biographie d'Hackenschmidt, nous donnons ci-dessous quelques notes sur chacun des sept autres concurrents.

○ ○ ○

RAOUL LE BOUCHER

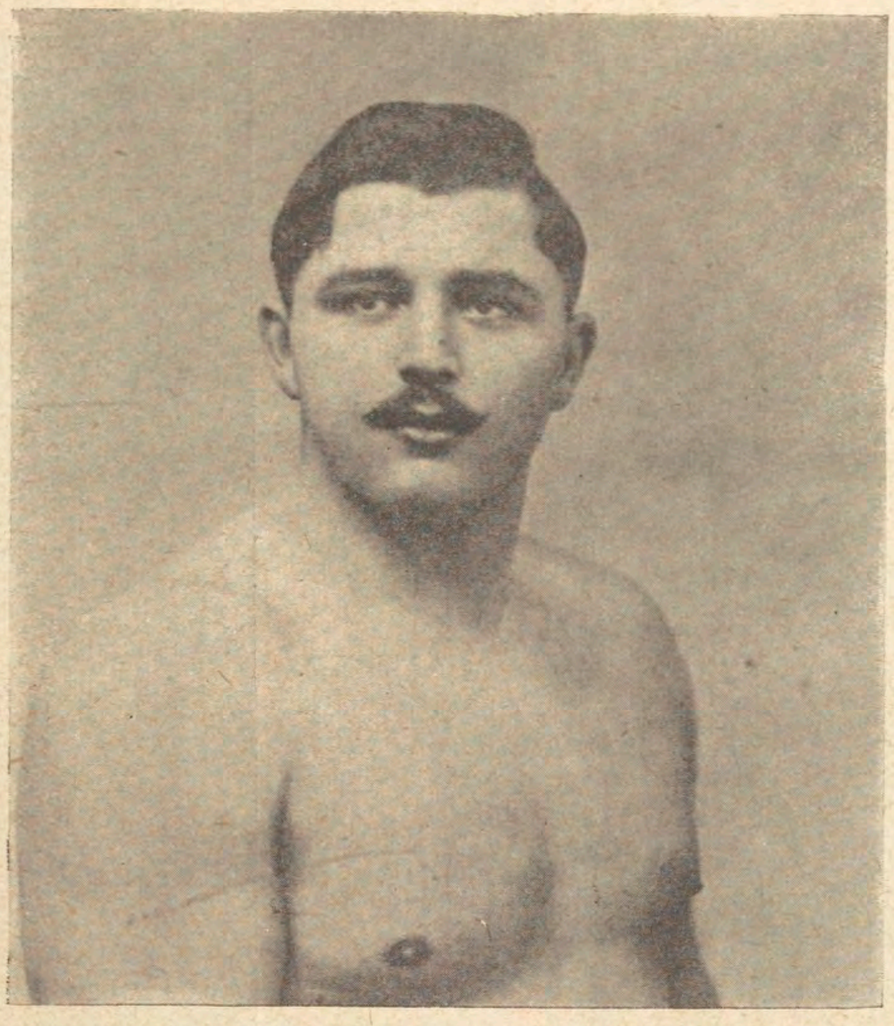
Raoul le Boucher est la révélation du quatrième Championnat du monde. C'est un tout jeune homme. Il est né le 15 janvier 1883 à Châtillon-sur-Loire. C'est en 1899 qu'il commença à lutter ; à cette époque il était encore boucher et travaillait aux Halles. Neuilly l'a vu débuter et c'est avec Schackmann, Joly, Alphonse Henry et Pietro II qu'il fit ses premières armes.

Son premier engagement sérieux date de l'an dernier, à Namur, où il lutta deux heures contre Clément le Terrassier.

De Namur il alla prendre part au Championnat d'Ostende. Il s'y rencontra avec Aimable de la Calmette pendant quarante-deux minutes au bout desquelles Aimable abandonna la partie.

Pytlasinski, avec qui il se trouva aux prises peu après, dut à son tour se retirer tout comme Aimable de la Calmette. Enfin il tomba Omer de Bouillon.

En 1900, il fut le seul Français qui parvint à battre, en lutte suisse, — qu'il pratiquait d'ailleurs pour la première fois, — le fameux berger de l'Unterwald Joseph Kieser.



Raoul le Boucher, français, 110 kilos (Poids lourd.)

Peu de temps après, au Championnat de lutte libre de l'Hippodrome, il tomba successivement les suisses Coraf, Amstutz et Tassila.

Enfin, au Championnat du cirque Médrano, en novembre 1900, il décrocha le troisième prix.

Cette année, dans le quatrième Championnat du monde, entre autres victoires sensationnelles, il battit le fameux allemand Jacob Koch en sept minutes sept secondes.

S'entraîne de la façon suivante : Une heure de lutte par jour, puis fait environ une centaine de flexions des bras avec des petites haltères de 2 kilos. Le matin, une heure de marche. Boit aussi peu d'alcool que possible et mange copieusement. Viande très saignante et bon vin..... de celui que vend son ami Fénélon, c'est tout dire.

La lutte la plus dure dont il ait gardé le souvenir est celle qu'il a soutenue contre Pons à Vichy et qui dura quarante-cinq minutes.

OMER DE BOUILLON

Vit le jour à La Louvière dans le Hainaut. Lutte depuis dix-huit mois, mais s'est montré cette année dans une forme exceptionnelle.

Ce fut le troisième Championnat qui marqua ses débuts sérieux. Il y tint une place honorable, mais qui ne laissait pas prévoir le rôle qu'il jouerait l'année suivante.

A d'ailleurs bien employé sa saison 1901, car nous le voyons lutter à Munich, à Berlin, à Vienne, à Bruxelles, et se classa toujours dans un rang très enviable.

A accompli des progrès qui tiennent du prodige; car on s'attendait assez généralement peu à le voir battre Van den Berg et faire un match nul avec le russe Hackenschmidt dans le quatrième Championnat du Casino de Paris.

C'est une nouvelle étoile qui se lève au firmament de la lutte,

Une étoile d'ailleurs qui ne se prive de rien. En fait d'entraînement, lutte un peu, deux ou trois fois par semaine, mais soigne surtout son petit estomac et s'offre un régime alimentaire des plus substantiels. Adore le bon vin et prétend que sa plus pénible rencontre est celle qu'il soutint contre Adali à Munich et qui dura cinquante-deux minutes.

JACOB KOCH.

Né en Westphalie, à Neuss. Fut athlète avant de se consacrer à la lutte et accomplit en haltères des performances extraordinaires faisant, par exemple, 160 livres à l'arraché. A lutté à Zurich contre Pétroff le Bulgare et Hitzler. Les tomba tous les deux (Hitzler, il est vrai, prit sa revanche peu après à Aix-la-Chapelle). Fut tombé deux fois, à Vienne et à Liège par le fameux turc Adali-Halil.

Cette année, s'est classé dans la finale des poids lourds du Championnat du monde, auquel il par ticipe pour la première fois.

S'entraîne relativement peu. A toujours conservé la passion des haltères. C'est un beau lutteur, très calme, très froid et toujours maître de lui-même. Soutint une rencontre épique cette année contre Pédersen avec lequel il lutta une heure et quart et dont il ne triompha que par un point.

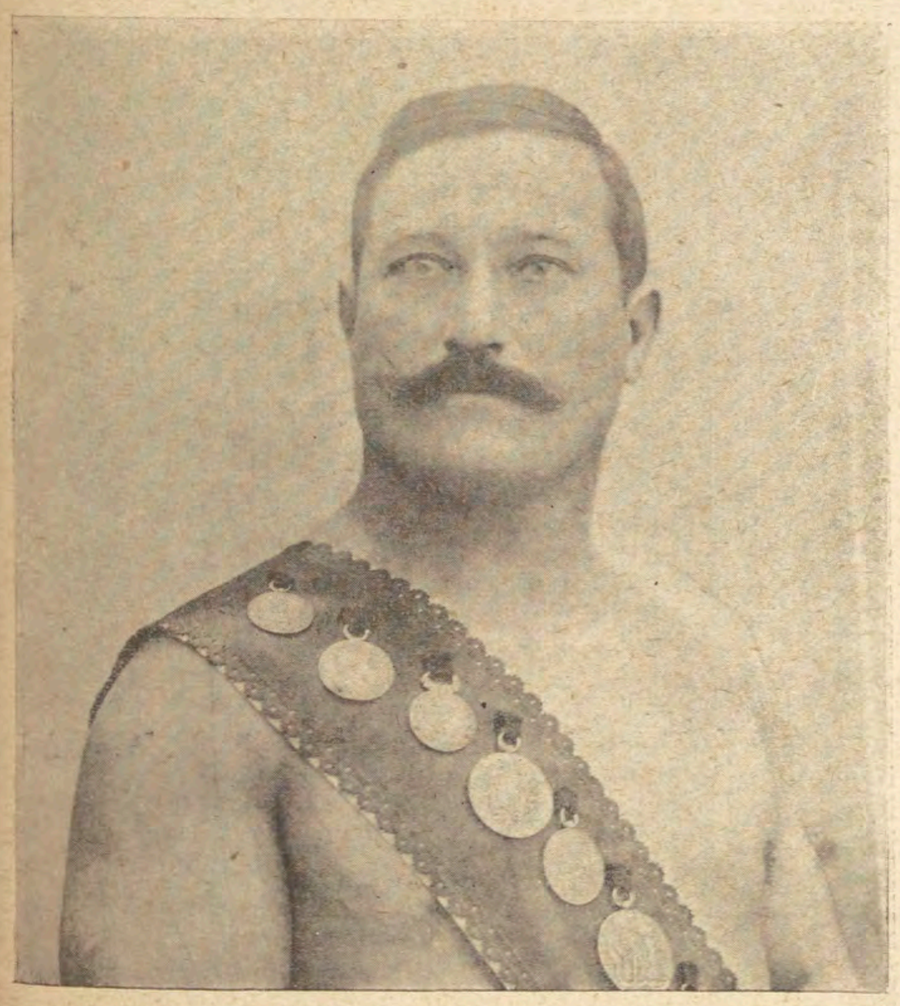
CONSTANT LE BOUCHER.

Belge, compatriote d'Omer de Bouillon. Naquit à Florennes et est âgé de vingt et un ans. Lutte depuis trois ans et a débuté à Roubaix. Ne compte plus ses succès et jouit en Belgique d'une énorme popularité.

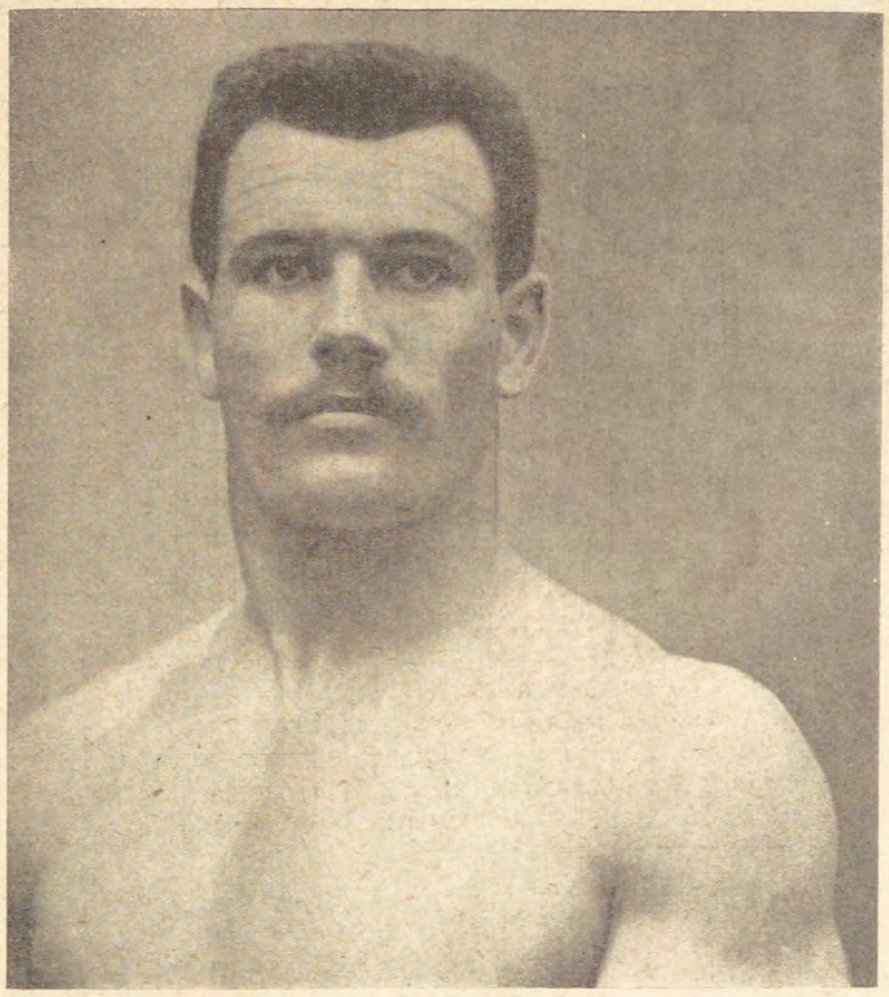
Constant s'est rencontré avec les meilleurs hommes de notre époque et a toujours soutenu des luttes superbes dont il est souventes fois sorti vainqueur.

S'est classé premier du Championnat des poids légers au Casino de Paris en 1900 et second dans le championnat du monde derrière Laurent le Beaucairois.

Cette année, figure encore dans la finale du Championnat du monde, après une succession



Maurice Gambier, français 82 kilos (Poids léger.



Constant le Boucher. belge, 84 kilos (Poids léger).

(1) Voir les numéros 166, 167, 168 et 169.
(2) Voir le numéro 163.

(Cliché Wender)

Omer de Bouillon. belge, 98 kilos (Poids lourd.)

de rencontres très brillantes.

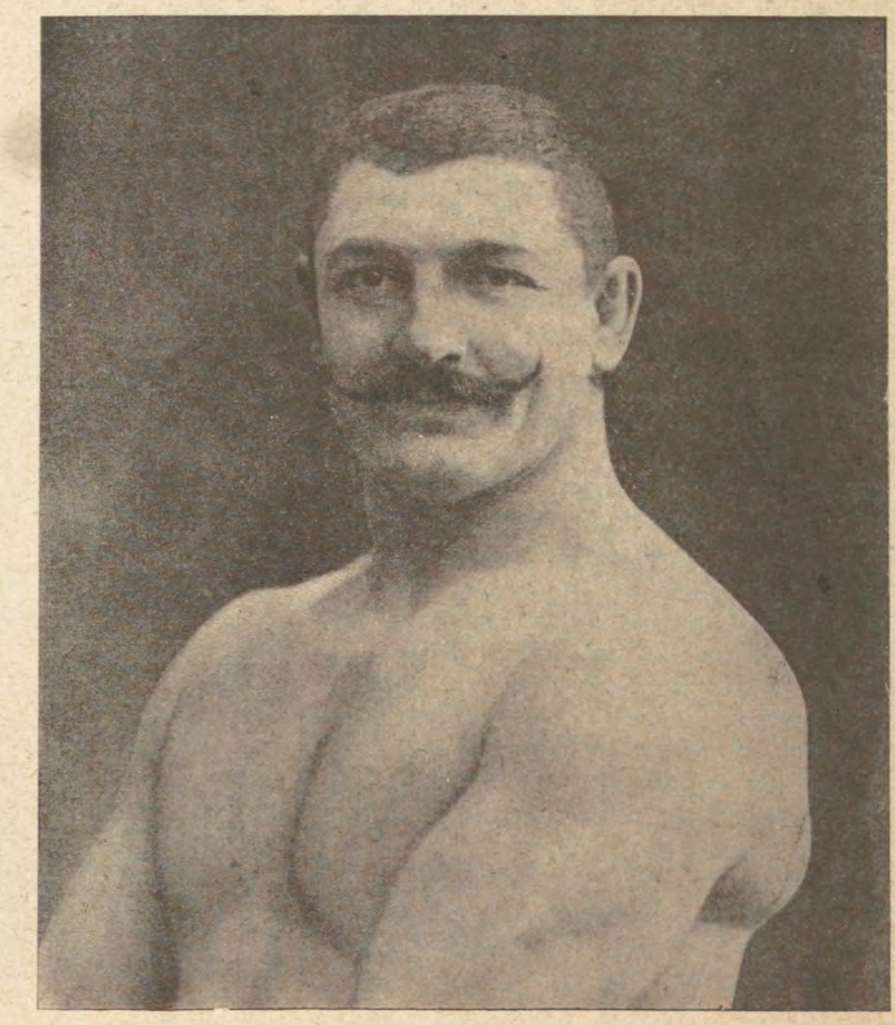
Les luttes les plus mouvementées qu'il ait soutenues sont celles qui le mirent aux prises avec Pons aux Folies-Bergère et avec Adali-Halil à Liège, qu'il considère comme les plus dures.

Entrainement très simple. Une heure de lutte par jour et une ou deux heures de marche. Alimentation toujours substantielle.

MAURICE GAMBIER.

La gloire de Bordeaux qui lutte. Car Gambier est bordelais et le plus beau représentant de cette fameuse école bordelaise qui nous a fourni les Sabès, les Lassartesse, les Chalzet et tant d'autres.

Lutteur extraordinairement fin et d'une adresse incomparable, dont la science n'est jamais en défaut, Gambier a lutté contre les meilleurs spécialistes du monde et a toujours soutenu des rencontres passionnantes d'intérêt.



Michaël Hitzler, allemand, 84 kilos (poids léger).

Fut vainqueur en 1898 de la catégorie des poids légers dans le premier Championnat du monde au Casino de Paris.

Cette même année, pour le classement général du Championnat se trouva aux prises avec le russe Pytlasinski avec lequel il lutta pendant trois soirées consécutives.

La lutte qu'il soutint contre Michaël Hitzler au cours du championnat de 1899, est restée célèbre dans les annales de ce sport. Elle dura plus de dix heures et nécessita des séances spéciales données en matinée.

Gambier a lutté un peu partout et la liste de ses succès est trop longue pour que nous la puissions publier entièrement.

Qu'il nous suffise d'ajouter que lorsque Gambier se retirera du ring pour se consacrer au professorat, les débutants, et même les hommes ayant acquis une certaine réputation, ne sauraient chercher ailleurs qu'auprès de lui les conseils et les enseignements dont ils auront besoin.

VERVET.

Enfant de Paris. Se livrait aux exercices athlétiques en 1894 aux arènes de Raoul le Bordelais, à Bordeaux. Le service l'appela à cette époque. A son retour se mit, sur les conseils de Raoul, à la lutte et prit part au Championnat de 1900 où il fut tombé par Weber. A lutté cette année, à Liège, à Berlin, à Genève et en Russie et tout dernièrement à Bordeaux.

Très joli lutteur, très sympathique au public et très intéressant à suivre. S'est classé pour la finale du Championnat des poids légers et du Championnat du monde en prenant sur Weber une éclatante revanche.

S'entraîne journellement de la facon suivante : le matin, deux heures de marche ; l'après-midi une heure de lutte. Fait maintenant rarement des poids. Encore un appétit féroce ! Et toujours du bon vin. La lutte la plus dure qu'il ait soutenue est celle qui, cette année, l'a mis aux prises avec Weber.

MICHAEL HITZLER.

Naquit en Bavière, à Oberlerhingen et a trente et un ans. Il y a juste trois ans qu'il lutte. A débuté à Vienne en 1898 dans un Championnat de Liège et s'y rencontra avec Piétro le Belge, Gambier, Moret, Salomon, Lafaille, etc. Se classe troisième derrière Gambier et Piétro le Belge.

Vervet, français, 80 kilos, (Poids léger).

Il y a deux ans, soutint une lutte homérique qui dura dix heures quarante-quatre minutes contre Gambier et finit par être battu. La même année, à Gand, il remporta le premier prix de la catégorie des poids légers.

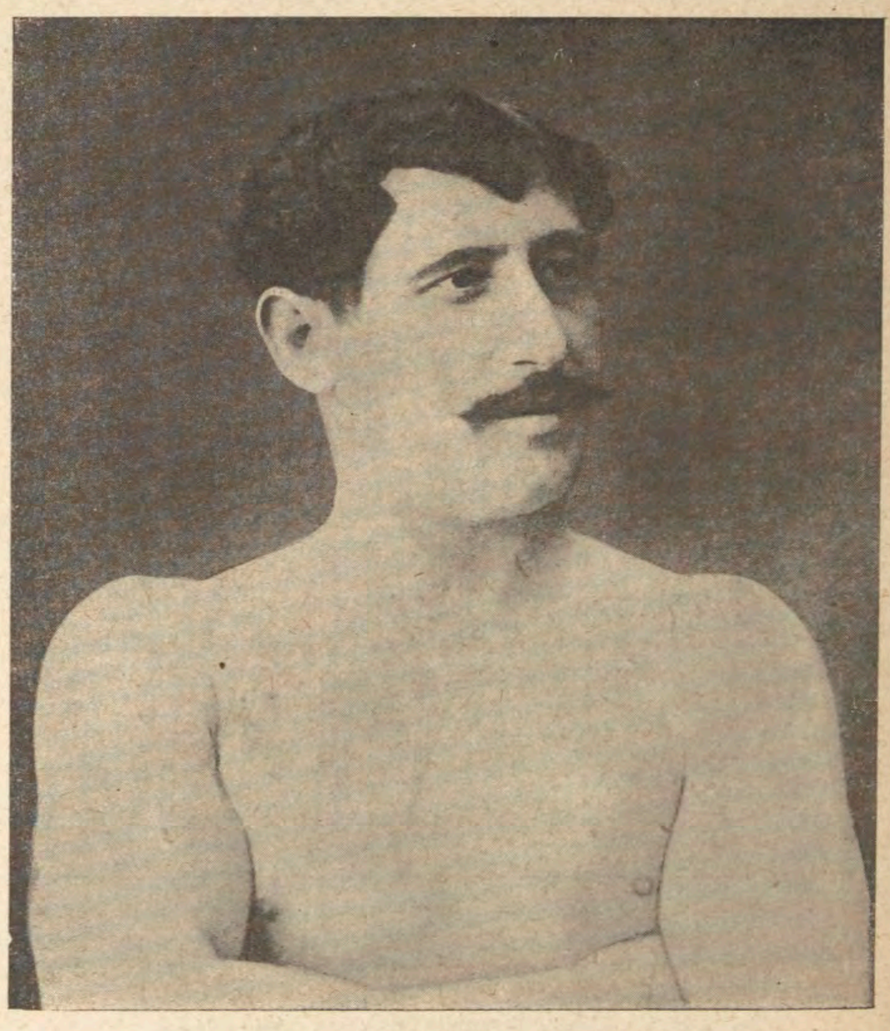
Se classa troisième dans le Championnat de Munich derrière Eberlé et Van den Berg.

L'an dernier, soutint contre Clément le Terrassier une lutte très pénible qui nécessita trois soirées. Fut déclaré vaincu au pointage au cours de la troisième soirée.

A Berlin, cette année a tombé Cotch Mehmet en quatre minutes par un bras roulé, et le danois Pedersen en neuf minutes par le même coup.

FIORAVANTI.

(Clichés Jamet.)



L'arbitre Raoul le Bordelais.
à l'époque où il luttait pour son propre compte.

Le Rev. H. W Workman (Cambridge), gagnant du demi-mille et des deux milles.

COURSES A PIED

Les grands Matchs interuniversitaires

Angleterre contre Amérique

Multiplier les épreuves sportives, chercher à en créer de nouvelles, pour augmenter l'attrait de la compétition, et enfin favoriser tout particulièrement les rencontres internationales, tel doit être le but et le devoir des dirigeants de l'athlétisme en France. Ce principe a trop longtemps été méconnu chez nous par ceux-là mêmes qui président aux destinées de nos fédérations athlétiques, et qui préfèrent entretenir au sein de ces mêmes fédérations les querelles intestines. Réagissons puisqu'il en est encore temps et obtenons ce qui a été obtenu au delà des mers.

○ ○ ○

En France, les sports athlétiques ont, ces dernières années, conquis rapidement droit de cité et se sont développés d'une façon extraordinaire. Certaines épreuves sont devenues d'ordre classique et les noms de nos meilleurs champions ne sont plus ignorés.

La situation, certes satisfaisante, ne saurait cependant être comparée cependant à celle des mêmes sports en Angleterre et en Amérique. Ici les sports athlétiques, en particulier la course à pied, sont admis, mais ils n'intéressent qu'un public d'initiés ; passé la Manche, comme du reste aux États-Unis, le même sport captive par ses manifestations le peuple, de l'artisan à l'homme politique, et c'est par milliers, quelquefois par centaines de mille que se chiffrent les admirateurs d'un effort athlétique.

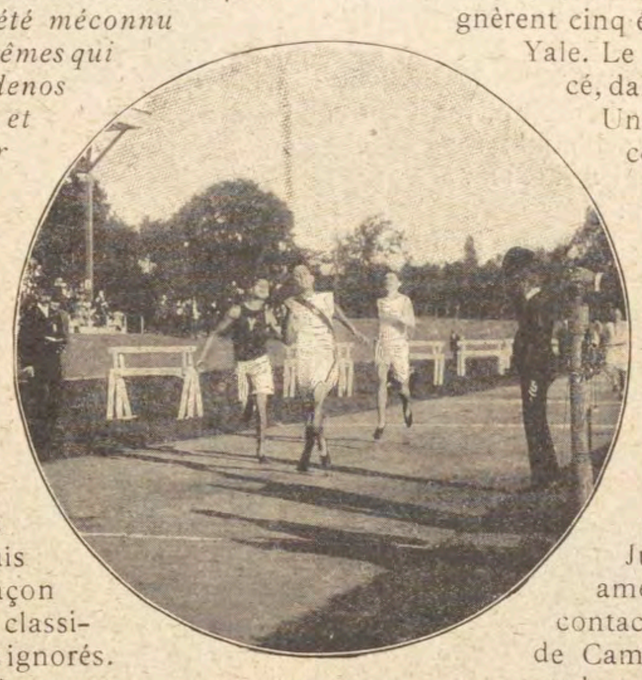
Cette estime est due pour beaucoup aux traditions de la race, pour qui la pratique des exercices physiques, encouragée de génération en génération, est devenue une nécessité. C'est également le résultat du caractère imposant qu'ont su donner en ces pays les dirigeants du sport, à ses principales manifestations. La plus importante des épreuves classiques françaises ne saurait en effet être comparée à ces events que suscite la rivalité toujours plus ardente, existant entre les deux nations sœurs, du nouveau et de l'ancien Continent, et dont l'un des plus importants est certainement cette fameuse rencontre internationale qui mit aux prises à Berkeley Oval, près de New-York, le 29 septembre dernier, la sélection des athlètes des universités anglaises d'Oxford et de Cambridge, et américaines de Yale et d'Harvard.

Cokshott (Cambridge), gagnant du mille.

De part et d'autre, on employa de longs mois à l'entraînement des hommes aspirant à faire partie des deux teams, et de nombreuses épreuves de classement furent nécessaires pour sélectionner le formidable lot d'athlètes merveilleux que les deux contrées s'opposèrent.

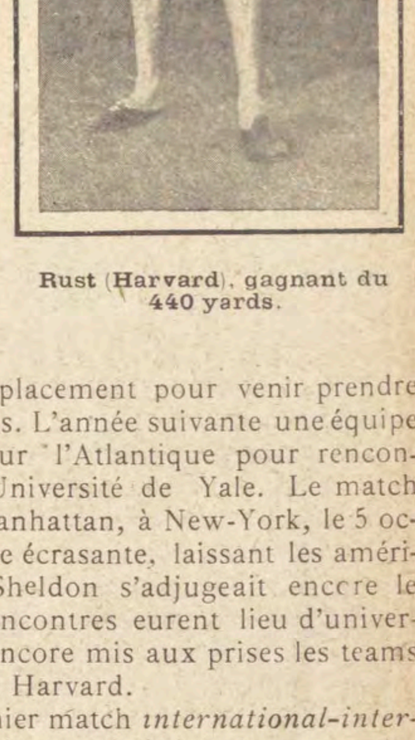
La rencontre s'annonçait sensationnelle: elle tint plus encore qu'elle ne faisait espérer. Avant d'en aborder le compte rendu, un rapide historique remontant à l'origine des rencontres internationales universitaires, ne sera pas sans intérêt.

L'institution de l'« *International University Sports* » remonte à trente-sept ans. Ce fut, en effet, en 1864 que l'Université d'Oxford reçut pour la première fois la visite d'un team universitaire américain, composé d'athlètes de l'Université de Yale. La rencontre eut lieu à Queen's Club (West Kensington) en Angleterre et les Oxonians gagnèrent toutes les épreuves à l'exception d'une seule, le saut en hauteur, qui se termina par un dead-heat. Ce fut le premier contact sérieux entre les champions du nouveau et de l'ancien Monde; la victoire facile des Anglais ne permettait guère de supposer que la race yankee saurait, quelques lustres plus tard, leur opposer les redoutables rivaux dont les Parisiens eurent l'occasion d'apprécier la valeur lors des championnats internationaux de l'Exposition universelle de 1900.



L'arrivée du 440 yards.

Depuis, à plusieurs reprises, l'Université de Yale envoya des teams en Angleterre, et sa dernière rencontre avec Oxford eut lieu le 16 juillet 1894, au Queen's Club Grounds. La victoire sourit encore aux Oxonians qui gagnèrent cinq épreuves contre trois à Yale. Le dead-heat fut prononcé, dans le saut en hauteur. Un athlète américain, bien connu en France où il est venu terminer ses études, L. P. Sheldon, actuellement membre du Racing Club de France, s'adjugea sous les couleurs de Yale deux des épreuves, le saut en hauteur avec 1 m. 75 et le saut en longueur avec 6 m. 99.



Rust (Harvard), gagnant du 440 yards.

Jusqu'en 1894, les teams américains avaient fait le déplacement pour venir prendre contact avec leurs rivaux anglais. L'année suivante une équipe de Cambridge traversa à son tour l'Atlantique pour rencontrer les meilleurs athlètes de l'Université de Yale. Le match eut lieu sur la célèbre piste de Manhattan, à New-York, le 5 octobre 1895. Les Light Blues subirent une défaite écrasante, laissant les américains remporter huit des onze épreuves. L. P. Sheldon s'adjugeait encore le saut en longueur avec 6 m. 52. Toutes ces rencontres eurent lieu d'université à université, mais aucun match n'avait encore mis aux prises les teams *combinés* d'Oxford et Cambridge et de Yale et Harvard.

Converse (Harvard), gagnant du 120 yards haies.

Ce fut en 1899 que le premier match *international-inter-universités* fut conclu. Le règlement était le même que celui appliqué dans la rencontre de cette année : le match comportait neuf épreuves, réunissant chacune quatre concurrents choisis par moitié de part et d'autre. La première place de chaque épreuve comptait seule dans le classement et la victoire devait rester acquise au pays ayant remporté le plus grand nombre d'épreuves.

Les Américains furent les visiteurs ; le match eut lieu aux Queen's Club Grounds où il attira une foule considérable, évaluée à 50 000 personnes, et les performances accomplies provoquèrent un enthousiasme fou. Des vainqueurs de 1899, deux ont de nouveau fait partie des teams opposés cette année, ce sont : Workman et Boal.

La rencontre suivante, celle du 29 septembre dernier, ne fut pas conclue sans difficulté. Quand le challenge pour un «return-match» à disputer aux États-Unis fut adressé par les Universités américaines à leurs rivales d'Outre-Manche, celles-ci, devant les risques financiers à courir, déclinèrent d'abord la rencontre. Ce ne fut qu'après plusieurs mois de pourparlers qu'un accord intervint et que le match fut définitivement conclu, fort heureusement pour le sport, qui put ainsi compter une inoubliable journée de plus.

Hargrave (Yale), gagnant du 100 yards plat.

Rarement réunion athlétique produisit une si considérable impression. Avant la rencontre, les grands quotidiens américains consacrèrent journellement de longues colonnes pour rendre compte de l'entraînement des champions nationaux. Le team anglais, amené en parfaite condition par un judicieux entraînement de plusieurs mois, arrivait en Amé-

rique précédé d'une réputation formidable, qui fut bientôt confirmée d'ailleurs par une facile victoire remportée au Canada, quelques jours avant le grand match, sur les Universités de Mac Gill et de Toronto.

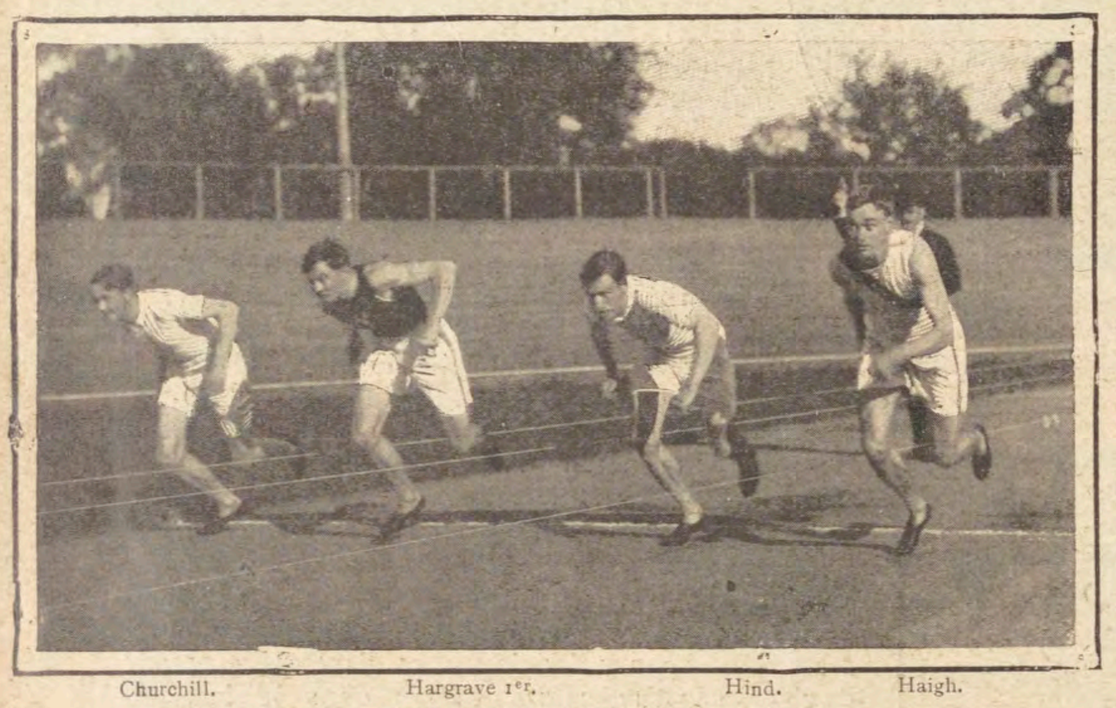
Des trains spéciaux amenèrent à la piste de Berkeley Oval soixante mille spectateurs, anxieux de savoir si les athlètes américains affirmeraient la légère supériorité que l'on s'accordait à leur reconnaître généralement. Le lot magnifique des athlètes en présence justifiait pleinement ce bel enthousiasme.

L'équipe d'Oxford-Cambridge comprenait parmi ses meilleurs représentants : A. E. Hind (100 yards en 9 s. 4/5), L. J. Cornish (402 m. en 50 s. 1/5 et saut en longueur, 6 m. 75), Howard Smith (saut en hauteur, 1 m. 80), E. May, spécialiste du lancement du poids, et enfin les fameux coureurs de fond Cockshott et Workman.

F. G. Cockshott, de Cambridge, s'était signalé en gagnant au début de l'année deux épreuves très importantes, la course du mille du match Oxford contre Cambridge en 4 m. 26 s. 4/5 et le championnat d'Angleterre du mille, où il battit en 4 m. 22 s., entre autres coureurs, le champion français Deloge.

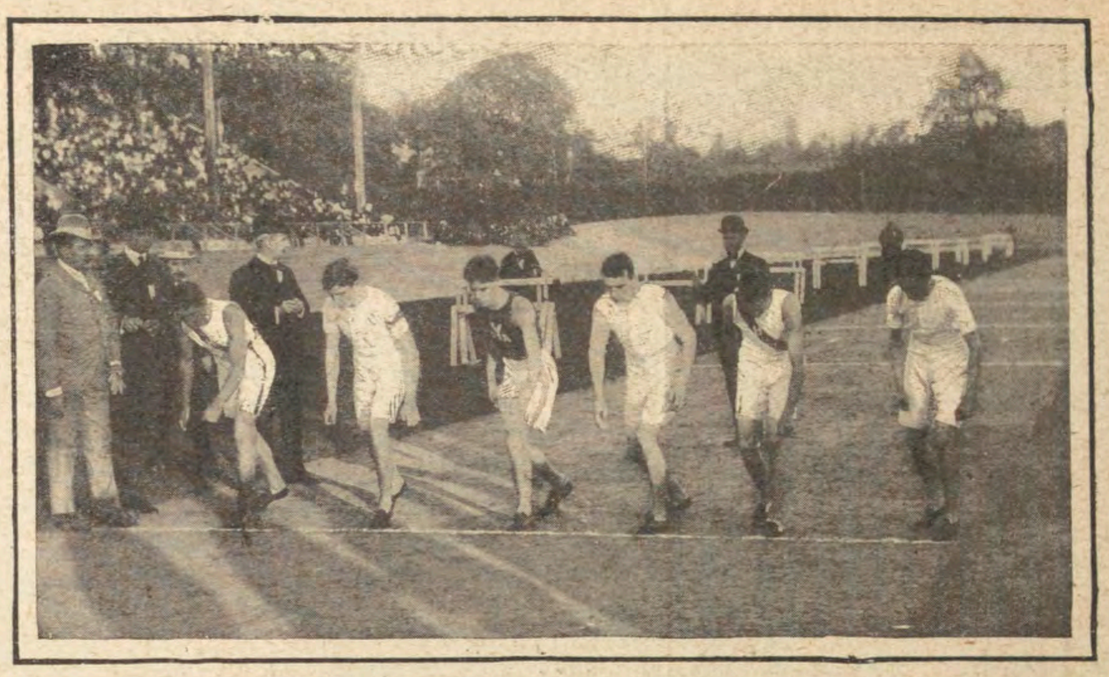
H. W. Workman, dont la silhouette rappelle beaucoup celle du meilleur coureur que nous ayons jamais eu en France, Francis Champion, jouit d'une réputation au moins égale à celle de Cockshott. Ses meilleurs temps étaient alors pour le quart de mille (402 m.) 51 s. 2/5 ; pour le demi-mille, 1 m. 55 s. 2/5 ; pour le mille, 4 m. 19 s., et pour les trois milles, 14 m. 51 s.

A Yale-Harvard le team n'était pas moins imposant. Parmi les hommes de tête : Hargrave, Rust et Clark, les rivaux des Kraenzlein, Weffers, Duffy et Tewkesbury, le fameux sauteur en hauteur Spraker qui avait franchi auparavant 1 m. 87, Richard Sheldon, frère du membre du R. C. F., champion du



Churchill. Hargrave 1er. Hind. Haigh.

Le départ du 100 yards plat.



Cockshott 1er.

Le départ de la course du mille.

monde du lancement du poids et Stillman dont le meilleur jet au lancement du marteau était de 43 m. 21.

Chacune des neuf épreuves portées au programme donna lieu à une lutte ardente, et le vainqueur ne put s'affirmer sur des adversaires d'égale valeur, qu'en épuisant toutes les ressources de son énergie.

Dans le 100 yards (96 m.) après un de ces départs admirables d'ensemble, dont nous ne connaissons pas le secret en France, les quatre hommes en présence arrivèrent au poteau dans l'espace d'un mètre et dans l'ordre suivant : Hargrave (Y), Hind (C), Haigh (H), Churchill (C). Le temps était de 10 s. 2/5. Hind et Hargrave avaient tour à tour eu l'avantage.

Le demi-mille (804 m.) revint à Workman en 1 m. 55 s. 3/5, devant Cleave (O) à 10 mètres.

Le 440 yards (402 m.) revint à Rust (H) en 50 s., battant de justesse Dixon-Boardman, de Yale. Barclay (C) était troisième

Dans le mille (1609 m.) Cockshott se classa aisément premier en 4 m. 26 s. 1/5 battant Gregson (C) et Knowless, d'Harvard.

Le 110 m. haies revint à Converse (H) en 15 s. 3/5, Garnier (O) était deuxième à une poitrine, et Allcock (C) troisième.

Workman s'adjugea une deuxième épreuve, les deux milles (3 218 m.) en 9 m. 50 s. 3/5, battant Mills (H) deuxième et Swan (H) troisième.

Les concours athlétiques complétant le match revinrent à Spraker, de Yale, saut en hauteur 1 m. 86 et saut en longueur 6 m. 77, et Boal, d'Harvard, lancement du marteau.

L'ensemble donnait la victoire aux Américains par 6 épreuves contre 3 gagnées par les Anglais.

Ainsi se termina ce fameux match, dont nous souhaitons l'équivalent en France, pour la vulgarisation d'un sport encore trop négligé.

ABEL LÉVEILLÉ.

SANTOS-DUMONT AU CAMP D'ALDERSHOT

Quelques jours après le banquet de la Vie au Grand Air, *M. Santos Dumont était convié à une manifestation analogue à Londres par l'Aéro-Club de Grande Bretagne qui fêtait à la fois sa fondation et la première expérience concluante de dirigeabilité des ballons. Un accueil enthousiaste fut fait au jeune éronaute. Notre photographie représente celui-ci en excursion automobile au camp d'Aldershot où est installé l'établissement d'aérostation militaire anglais.*

Le Prix de la Croix-de-Berny

Nous frisons la fin de la campagne sportive; bientôt spectateurs et acteurs prendront leurs quartiers d'hiver, les uns répareront les brèches que le jeu a faites à leurs portefeuilles, les autres reposeront leurs tendons fatigués; car les uns et les autres ont été surmenés. Ces réunions de clôture sont peut-être les plus dures. On veut se refaire, ne pas se quitter sur une *mauvaise impression;* on veut profiter des dernières allocations, balancer le doit et avoir, et le cheval dont les jambes tiennent est mis largement à contribution. C'est donc le vrai surmenage. Et cependant, si on consultait les intéressés, je suis sûr, il n'y aurait que les animaux qui se plaindraient.

Tendre-Amour. Killarney.

La rentrée des concurrents après le Prix de la Croix-de-Berny.

Ce prix de 40 000 francs, couru le 1er Décembre à Auteuil, a été un walk over pour l'écurie Ch. Liénart. Killarney, *montée par Chapman, s'est classée première, devant Tendre-Amour, monté par Bergès.*

Ces réflexions ne peuvent pas s'approprier au prix de la Croix-de-Berny. Pauvre prix de 40 000 francs ! Une seule écurie est représentée par deux champions, et l'argent attribué au troisième fait retour au fonds de course !

Évidemment, les conditions de cette épreuve ne sont pas libérales ; elles sont même trop exclusives. Il faut que les chevaux susceptibles d'être engagés aient gagné un prix de série à Auteuil ou deux prix de cinquième ou sixième série dans les départements. Ces prix de série à Auteuil sont déjà très critiqués, n'attirant, par leurs conditions mêmes, que des champs très restreints. Et c'est de cette sélection que l'on tire les chevaux qualifiés pour le prix de la Croix-de-Berny !

Quelque temps auparavant, le bulletin officiel publie la liste des futurs candidats, naturellement tous éventuels puisqu'il faut que leurs propriétaires les engagent. La liste cette fois, était longue, comme tous les ans du reste. Il y en avait soixante; mais sur ce nombre, combien de possibilités. Ce ne sont pas de modestes lauréats de province qui vont oser entrer en lice avec le dessus du panier de nos steeples-chasers. Je ne vois pas quelle figure auraient fait des Aiguevives, Fauvette II, Hildon Diable, Maritorne, Pierre Ybarrol, Pomponnette, Roncevaux et autres ?

Aussi les engagements réduisent-ils singulièrement cette soixantaine de qualifiés : de soixante, tomber à six ! c'est dur, et sur ces six, trois chevaux de l'écurie Liénart, Martial et Gratin. Ce dernier déclinait bientôt la lutte. Jusqu'au dernier moment, Martial se maintenait sur la liste des partants probables. Mais son propriétaire n'avait guère l'intention de le laisser courir. Et voilà comme quoi l'écurie Liénart s'est trouvée maîtresse de la course. Ses deux champions n'avaient pas besoin de faire le vide ; mais ils auraient pu le faire. Killarney est bien la meilleure jument qui soit sur les obstacles. Je peux du reste retracer en quelques lignes sa brillante carrière. Fille de Chalet, comme tous les produits du fils de The Frisky Matron, elle montre dès le début une grande aptitude pour les obstacles. Cependant elle n'est réellement elle-même que tout à fait en fin de saison, quand elle gagne le Prix de Normandie, battant celui que l'on avait sacré crack, Nicolaïef, et un steeple-chaser éprouvé comme Pétard. Cette année, elle gagne le Steeple-chase national ; par un hasard malencontreux, elle tombe dans le Grand Steeple-chase de Paris ; mais elle se venge en remportant le prix des Drags, et cet automne, chaque exhibition est marquée par une victoire.

Le couronnement en est le prix de la Croix-de-Berny. Nul mieux qu'elle le méritait. Il lui est bien arrivé un petit accroc : elle s'est laissée choir dans la rivière des tribunes, dans la *grande tasse*, comme disent les gavroches sportifs ; mais cet accident ne se serait pas produit s'il y avait eu une vraie course.

Son camarade et elle ont abordé l'obstacle au petit galop de chasse. C'était un peu téméraire. Killarney a gagné jusqu'ici, et cette année, plus de 125000 francs. Aussi, je comprends cette réflexion de son excellent entraîneur Charles Carta : Quand il arrive quelque chose à ma jument, c'est pour moi un véritable chagrin.

Cette réunion marque, pour nous, la fin de la saison parisienne. Nous ne nous reverrons plus avant Nice.

(Cliché P. Doyé.)

RAYMOND ISABEL.

NOS GRANDS ÉQUIPAGES

II (1)

L'Equipage « Partout j'en suis »

à M. le Marquis de CORNULIER

Tandis que certains veneurs, peu nombreux, achètent leurs chiens de meute en Angleterre, ou infusent du sang anglais dans leurs équipages, d'autres au contraire cherchent à conserver heureusement pour notre élevage, nos anciennes races de chiens courants ; parmi ces derniers est M. le marquis de Cornulier dont l'équipage, Partout j'en suis *a sa résidence au château de Fontaine-Henri, près de Thaon, dans le Calvados.*

o o o

Le piqueur La Feuille.

Le « Partout j'en suis » a été fondé par M. le marquis de Cornulier vers 1881 ; il a aujourd'hui comme maîtres d'équipage MM. le marquis de Cornulier, le commandant Berthier et le marquis de Naltène. C'est l'ancien équipage de cerf de MM. Jean de Cornulier et d'Annoville, qui avaient pris des reproducteurs chez M. du Rozier, lequel avait lui-même acquis la célèbre meute d'anglo-normands de M. de la Broise, qui chassait naguère cerf, chevreuil et sanglier en forêts de Cerisy, Ecouves, La Ferté-Macé et La Mothe.

Le piqueur La Feuille mettant les rapprocheurs à la voie à Saint-Sever.

Les chiens de M. du Rozier sont les descendants des anciens normands ; mais par une sélection raisonnée et un élevage très bien compris, en infusant dans leurs veines un peu du sang anglo-poitevin, et aussi du sang gascon-saintongeois, M. du Rozier a réussi à créer un équipage qui se rapproche beaucoup du sang normand.

Les soixante bâtards du « Partout j'en suis », proviennent des chiennes normandes du vieil équipage de M. de la Broise et d'étalons poitevins. Le marquis de Cornulier maintient autant que possible cette race normande près de s'éteindre, car la gorge des chiens normands, magnifique et d'une belle « musique », est rare aujourd'hui.

« Partout j'en suis » chasse exclusivement le cerf, et il en prend 50 environ par an ; il comprend dix chevaux de chasse ; sa remonte se fait exclusivement par l'élevage aux chenils de Fontaine-Henry. Il est servi par Dernault dit La Feuille, piqueur, un valet de chiens monté et un à pied.

Nous devons une mention spéciale au piqueur La Feuille qui, depuis vingt ans qu'il est au service de l'équipage a pris 700 cerfs avec lui ; jamais il ne lui est arrivé de perdre ses chiens ; c'est un énergique et qui a l'amour de son métier. Véritable homme de vénerie, il a été élevé chez le marquis de Talhoüet ; valet de chiens sous son frère Vol ce lest, piqueur du marquis de Rancoygne, il passa second piqueur chez M. de Vatimesnil, et est au service du marquis de Cornulier depuis 1880, soit vingt et un ans comme piqueur dans le même équipage.

(1) Voir le uuméro 168.

Le marquis de Cornulier sur son cheval *Mansour*.

Le « Partout j'en suis » chasse en forêts de Cerizy où le comte A. de La Loyère lui donne six cerfs à prendre, et Saint-Sever (Calvados), Senonches (Eure-et-Loir) et Andaines (Orne). La tenue est : bleu gris, parements et gilet rubis, galon de visière, bottes de vénerie, manchettes.

Les laisser-courre sont toujours rondement menés et particulièrement intéressants.

Pendant la saison cynégétique, dans les causeries, le soir entre veneurs, on aime à se rappeler quelques-unes des chasses extraordinaires auxquelles on a assisté : c'est ainsi qu'un jour M. le marquis de Cornulier, pour nous donner une idée de l'excellence de sa meute et de l'endurance des normands, nous citait comme parcours très dur celui d'un cerf attaqué en forêt de Senonches en Eure-et-Loir à midi, et pris le soir à la nuit en forêt de la Trappe de Mortagne dans l'Orne ; il fallut à la meute dix heures de retraite la nuit par 9 degrés de froid pour rentrer : deux chevaux tombèrent fourbus dans cette... expédition, qui rappelle les chevauchées des anciens veneurs de nos grandes chasses de France.

Cette année le « Partout j'en suis » a fait des chasses superbes en début de saison dans la forêt de Serizy où il a pris huit cerfs malgré un temps très défavorable et dans une forêt assez rare en animaux. En ce moment le marquis de Cornulier est en déplacement à La Ferté.

Les laisser courre de cet équipage, toujours intéressants et bien menés, sont suivis par tous les veneurs de la région normande. Un de nos amis qui vient de faire le déplacement de Serizy nous écrit :

« Nous ne reverrons que l'an prochain ces magnifiques chiens si bien gorgés. Nous serrons, le cœur bien gros, la main au marquis de Cornulier en disant au revoir au grand seigneur qui sait si bien mettre tout le monde à son aise et qui, en fait d'amis, peut aussi dire : « Partout j'en suis ».

Parmi les assidus des laisser-courre nous citerons :

Marquis J. de Cornulier, maître déquipage ; comte H. de Cornulier ; comte et comtesse d'Oilliamson ; duc et duchesse de Broglie ; comte et comtesse de Vaulogé ; marquise de Kéroman ; M. et Mme Aignan ; MM. Delmar ; Dosseur ; P. de Revillasc ; comte et comtesse de Bonvouloir ; commandant de Champorin ; comte de Vaufleury ; le peintre Choquet ; le sculpteur De Duc ; M. et Mlles Carité ; etc.. etc.

PAUL MÉGNIN.

Les chiens à l'ébat au château de Fontaine-Henri.

Au Théâtre Municipal du Châtelet

Une Course de Taureaux sur une Scène
Un Cirque au Théâtre

Qui donc disait que le cirque était mort ? et que c'en était fait des pitreries des clowns, des jeux icariens, du dressage des animaux, et autres « numéros », qui depuis la plus haute antiquité ont dilaté la rate et charmé les yeux des petits et des grands.

Voici qu'on transporte le cirque au théâtre, voici que sur une scène on nous donne le spectacle d'une corrida mouvementée et d'un défilé de cirque dans une opérette-féerie représentée au Châtelet : le Voyage de Suzette. *Le cirque est donc bien vivant puisqu'il trouve sa place, et une place très honorable à côté des ballets féeriques et dans un scénario dû la plume experte de deux de nos meilleurs auteurs contemporains.*

○ ○ ○

Avez-vous vu le *Voyage de Suzette*, lorsque cette délicieuse opérette fut jouée il y a quelque douze ans à la Gaîté ? L'affiche du Châtelet porte depuis quelques semaines, en lettres flamboyantes, l'annonce de ce même spectacle ; mais quelles transformations ! Quels changements ! Le fond du scénario seul a été maintenu, il ne reste pour ainsi dire plus rien de la pièce primitive. Je n'irai point vous la conter par le menu : ceci est du domaine de la critique théâtrale, et je n'ai ni la plume, ni la compétence d'un Larroumet, d'un Faguet, d'un Mendès ou d'un Muhlfeld. Si je fausse compagnie pour un jour aux pistes des cirques ou aux scènes des music-halls, pour parler théâtre avec les lecteurs de la V. G. A., c'est que deux tableaux au moins du *Voyage de Suzette*, sont du domaine de cette rubrique ; du reste non seulement pour les journaux de sports, mais aussi pour les journaux scientifiques, il y aurait beaucoup à glaner dans cette opérette-féerie. L'ami Judic, qui depuis le commencement de la saison est l'un des co-directeurs du Théâtre Municipal du Châtelet, est en même temps qu'un homme de théâtre accompli, un de nos plus habiles ingénieurs-électriciens, et il a su trouver, pour ses ballets — entre autres celui des Pierreries — des trucs nouveaux, dans lesquels l'électricité joue le plus grand rôle.

C'est tout simplement merveilleux, éblouissant, aveuglant même, tant il y a profusion de lumières multiples et multicolores.

Donc, Judic a imaginé, pour corser encore son spectacle, de nous donner sur la scène du Châtelet, si immense et qui se prête si admirablement aux grands défilés, une corrida et une représentation de cirque !

Je ne vous dirai point comment Suzette, son brave père le professeur Verduron, André Blanchard son fiancé, Pinsonnet, si drôlement personnifié par Pougaud, don Giraflor, le traître de la pièce, etc., se trouvent à Cadix où une célèbre espada doit estoquer un taureau. Nous sommes dans les arènes dont les gradins s'étagent sur le fond de la scène, par un truc habile la toile de fond sur laquelle sont peints des figurants est percée de place en place de trous dans lesquels passent des têtes et des mains de trois figurants ; la toile se lève sur la mort du taureau et les figurants véritables s'agitent, ils sont peut-être 150 ou 200 et il semble qu'ils sont des milliers ! Les mules viennent chercher le taureau tué, et le défilé commence : estudiantina locale, picadors, toréadors..., etc. Et ceux qui ont assisté à une véritable course de taureaux, n'en peuvent croire leurs yeux, tant est grande l'exactitude du décor et du défilé. J'ajouterai que la mise en scène de ce tableau est l'œuvre de l'associé de Judic, M. Fontanes.

Au quatrième acte, nous retrouvons l'exhilarant Pougaud en clown, Verduron en Auguste, Suzette en clownesse, attachés à la troupe du grrrand cirque américain Blackson and C° ; déjà Pougaud nous avait montré, à un acte précédent, ses qualités d'acrobate, en faisant, dans une posada à Cadix, l'hercule et l'homme-singe. Comme clown sauteur et parleur il est très réussi ; Mlle de Valsois et ses quatre éléphants nains de l'Inde — que nous avons présentés aux lecteurs de la V. G. A. dans un numéro précédent — font partie de la même troupe, ainsi que les Prices, ces désopilants clowns anglais qui jouent une cocasse et échevelée pantomime burlesque. Un coup de sifflet, un bouton électrique pressé et, instantanément, nous voilà transportés sur une place publique à Smyrne : des hérauts à cheval, annoncent l'arrivée du défilé du cirque. Pour ceux qui ont vu les Barnum, Pinder, les Rancy, les Begetoff, les Sidoli et autres grands cirques voyageurs débarquer en province l'illusion est complète. C'est le défilé classique, avec sa cavalcade-réclame. Quel dommage que Judic n'ait pas l'autorisation de promener chaque jour son cirque à travers les rues de la capitale ! Le Châtelet alors aurait dû chaque soir refuser du monde.

Le défilé de la cuadrilla dans le cirque (2e acte du *Voyage de Suzette*, au théâtre du Châtelet.)

Voici à nouveau les éléphants que suivent des clowns et des Augustes, de vrais chameaux et de vrais dromadaires, de vrais lamas et de vraies autruches ; une descente dans Paris du Jardin d'Acclimatation ! Voici encore les Price figurant des girafes encore des clowns, puis des athlètes, une armée de bambins qui donnent la représentation d'un championnat de lutte et terminent par un match de boxe, des écuyers de haute école, des écuyères debout ou de panneau, des chars romains, des postillons à quatre, des acrobates de tapis, des montreurs d'ours savants, des chiens dressés, même une automobile électrique — saurait-elle être autre, dans ce spectacle monté par l'électricien Judic. — Tout un grouillement inimaginable, très vivant et très bien réglé : il n'y a à ce moment pas moins de 50 chevaux et 800 personnes sur scène !

Amateurs de cirque petits et grands, fervents des courses de taureaux, allez vous divertir un soir au Châtelet ; comme on dit : ça vaut le voyage.

(Cliché du *Photo-Théâtre*.)

Paul Mégnin.

BLOC-NOTES DU SPORTSMAN

Lisez-vous les journaux de province ? Je vous assure qu'ils ont du bon et qu'on y trouve parfois des choses fort intéressantes.

Il faut dire aussi qu'il y a des journaux de province qui valent nos plus grands confrères de Paris, avec des services d'informations et un bataillon de chroniqueurs que d'aucuns pourraient leur envier.

La *Petite Gironde* est de ceux-là, et c'est précisément dans notre confrère de Bordeaux que je trouvais l'autre jour une réflexion fort juste.

On se plaint, disait-il, que les charretiers, rouliers ou autres paysans mettent mauvaise grâce à ranger leurs véhicules, à détourner leurs chevaux, leurs bœufs, leurs ânes ou leurs mulets pour laisser aux chauffeurs et aux cyclistes le libre passage auquel la loi leur donne droit. Mais, où ces braves gens auraient-ils pu prendre connaissance du décret de 10 août 1852 ou de l'arrêté du 29 février 1896 qui règle leurs droits et leurs devoirs.

Nul n'est censé ignorer la loi.

C'est parfait, — en théorie; mais en pratique, peut-être vaut-il mieux multiplier les moyens de la faire connaître.

Voilà, ou jamais, une bonne occasion pour le Touring Club de dépenser une partie de ses revenus. Que ne fait-il afficher dans toutes les communes les articles des lois et règlements sur la circulation susceptibles d'intéresser tous ceux qui voyagent sur la route ? Qu'il y ajoute quelques extraits de jugements portant condamnation pour infraction à la police du roulage. Il apprendra ainsi la loi, non seulement aux particuliers, mais encore à nombre de ceux qui sont chargés de la faire appliquer et qui ignorent que tout conducteur de voiture doit tenir sa droite et laisser libre *au moins la moitié* de la chaussée à l'approche d'une autre voiture et *un mètre cinquante au moins* à l'approche d'un cycliste.

Cela vaudra bien les poteaux destinés à jalonner les routes pour éviter à quelques touristes paresseux ou maladroits la peine de regarder leur carte ou d'apprendre à la lire.

M. V.

HIPPISME

PRINCIPAUX RÉSULTATS

AUTEUIL. — *Jeudi 28 décembre.*

Prix Astrolabe (steeple-chase), 4.000 fr. — Distance : 3.100 mètres.

Résidant, à M. G. Ledat..... (H. Holt). 1
Jefferson..... (Wright). 2
Joujou III..... (H. Mitchell). 3
Une longueur et demie, mauvais troisième.

Prix Duquesne (steeple-chase, handicap), 10.000 fr. — Distance : 4.500 mètres.

Chinchilla, à M. A. Gallemand..... (F. Bates). 1
Esperanza..... (Albert Johnson). 2
Encolure.

Prix du Merlerault (steeple-chase, handicap), 5.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Hameau, au comte de Clermont-Tonnerre. (A. Clay). 1
I Love You..... (Wright). 2

Prix La Risle (steeple-chase), 4.000 fr. — Distance : 3.100 mètres.

Dam, à M. G. Ledat..... (H. Holt). 1
Conquête..... (Lawrie). 2
Caen..... (Wright). 3

Prix des Allées (course de haies, handicap), 4.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.

Andréo, à M. Herdebaut..... (G. Brown). 1
Visitandine..... (Albert Johnson). 2
Victot..... (H. Holt). 3
Quatre longueurs, cinq longueurs.

AUTEUIL. — *Dimanche 1er décembre.*

Prix de Bagatelle (course de haies), 4.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.

Airion, à M. R. Ruddock..... (Albert Johnson). 1
Siroës..... (F. Bates). 2
Eole II..... (Jaouen). 3
Trois longueurs, dix longueurs.

Prix de la Croix-de-Berny (steeple-chase), 40.000 fr. — Distance : 5.600 mètres.

Killarney, à M. Ch. Liénart..... (Chapman). 1
Tendre Amour, au même..... (Bergès). 2
Une longueur et demie.
Walk over d'écurie.

Prix Le Hon (steeple-chase), 10.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Jefferson, à M. Fauquet-Lemaître..... (Lawrie). 1
Tape à l'Œil..... (Gildon). 2
Géta..... (Tamin). 3
Une longueur et demie, deux longueurs.

Prix de Viroflay (steeple-chase), 4.000 fr. — Distance : 3.400 mètres.

Hameau, au comte de Clermont-Tonnerre. (A. Clay). 1
Tapis-Vert..... (F. Bates). 2
Motocycle..... (Gildon). 3
Dix longueurs, quatre longueurs.

Prix du Bosquet (course de haies, handicap), 4.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.

Loufoque, au baron de Waldner..... (Lawrie). 1
Eguzon..... (T. Lane). 2
Verdi..... (Boon). 3
Une encolure, six longueurs.

AUTEUIL. — *Mardi 3 décembre.*

Prix de la Faisanderie (steeple-chase), 4.000 fr. — Distance : 3.100 mètres.

Cyrano, à M. Estival..... (Gildon). 1
Ladies Man (dérobé et ramené)..... (F. Bates). 2
Gagné de loin.

Prix de Mortemart (steeple-chase), 10.000 fr. — Distance : 3.500 mètres.

Martial, à M. C. Blanc..... (A. Newby). 1
Merveilleuse..... (West). 2
Empress of India..... (Gildon). 3
Encolure, vingt longueurs.

Prix de la Bretagne (course de haies, handicap), 4.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Libos, à M. G. Cantor..... (Owens). 1
Intérim..... (Hall). 2
Agathos..... (A. Newby). 3
Trois quarts de longueur, trois quarts de longueur.

Prix de la Gare (course de haies), 4.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.

Retiré, à M. G. Lecoispellier..... (Ellison). 1
Sainte-Claire..... (Brennan). 2
Multonne..... (F. Monk). 3
Cinq longueurs, six longueurs.

Prix Beaumanoir (steeple-chase), 4.000 fr. — Distance : 3.400 mètres.

Mystère II, à M. L. de Bourgoing..... (Hughes). 1
Démosthène..... (A. Flint). 2
Tempête..... (Campbell). 3
Demi-longueur, six longueurs.

CYCLISME

PRINCIPAUX RÉSULTATS

LE RECORD DES 333 MÈTRES. — Le 30 novembre, Ehrman s'est attaqué sur la piste de Saint-Eugène, à Oran au record du monde du kilomètre, départ arrêté, appartenant à Jaap-Eden en 1 m. 16 s. 3/5.

En raison du vent violent, il le manquait de 1 s. 1/5. Mais par contre, il battait le record du monde des 333 m. 33, faisant 25 secondes. Buisson avait fait 26 s. 1/5.

ÉCHOS

UN BOULEVARD DU T. C. F. — Le maire de Saint-Raphaël a fait connaître à M. A. Ballif que par une décision prise à l'unanimité le 17 novembre, le Conseil Municipal a décidé de donner à la partie de la route de la Corniche devant relier Cannes à Saint-Raphaël sur le territoire de cette dernière ville, le nom de boulevard du Touring Club de France.

UNE ÉCOLE D'ENTRAINEMENT. — Ellegaard vient de recevoir de Breslau la proposition de diriger dans cette ville une école d'entraînement qui commencerait à fonctionner au printemps prochain. On a tout lieu de croire qu'Ellegaard déclinera cette proposition. En revanche, il ne serait pas impossible qu'il acceptât d'aller courir cet hiver au meeting de Moscou.

NOUVEAU VÉLODROME LYONNAIS. — Le bruit court en ce moment, de façon assez persistante, qu'il ne serait pas étonnant que la ville de Lyon eût l'an prochain un troisième vélodrome.

Avec Genas et la Tête d'Or, ce serait peut-être « un peu beaucoup ». Enfin, cela prouve que le sport n'est pas mort à Lyon.

Le nouveau vélodrome serait situé aux portes mêmes de la ville, derrière le bureau d'octroi du cours Lafayette, en bordure de la ligne du chemin de fer de Genève.

AUTOMOBILE

ÉCHOS

LA CHAMBRE ET LES EXCÈS DE VITESSE. — La Commission de législation criminelle, après avoir entendu hier M. Binder, député de Paris et membre de l'Automobile Club de France, a fixé à lundi prochain la discussion de son rapport sur la proposition de loi tendant à réprimer les excès de vitesse des véhicules de toute nature, et en particulier des voitures automobiles.

TENTATIVE DE RECORD. — Le 27 novembre, Osmont a tenté au Parc des Princes de battre le record des 100 kilomètres sur piste. Un accident l'a forcé à s'arrêter au bout de 86 kilomètres qu'il a couverts en 1 h. 15 min. 4 secondes.

UNE COURSE DE COTE INTERNATIONALE. — L'Automobile Club de Suisse a voté le principe d'une course de côte internationale pour 1902, avec deux catégories, vitesse et touristes.

UNE EXPOSITION D'AUTOMOBILES A COPENHAGUE. — M. le Président de l'Automobile Club de France vient d'être informé par le Comité des Expositions Internationales de Copenhague qu'une Exposition d'automobiles aurait lieu du 11 au 27 avril 1902.

Les demandes d'admission à cette Exposition devront être adressées au Comité de l'Exposition, Industrifireningen, Copenhague.

FOOTBALL-RUGBY

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Le 1er décembre le Stade français est sorti vainqueur par 9 points à 8 du mach qu'il disputait avec le Racing pour la coupe de l'Olympique.

Les équipes étaient ainsi composées :

Stade Français. — Arrière : Soulié, trois-quarts : A. Murray, P. Sagot (cap.), J. Leblanc, S. Forsyth; demis : H. Amand, L. Audouard ; avants : J. Muir, G. Cagninacci, A. Poirrier, P. Togny, P. Mourlan, A. Pharamond, Guilloux, A. Martin.

Racing Club. — Arrière : Besançon ; trois-quarts : Goudard, Rutherford, Collas (cap.), Mercadé ; demis : Chautemps, Chastanié ; avants : Lefebvre-Hubert, Ertzbischoff, Richer, Sarrade, Muntz, Muhr, Roffo, Moreau.

ÉCHOS

LE STADE EN ALLEMAGNE. — Le Stade Français vient de conclure définitivement un match avec le Frankfurter Fussball Club. Ce match se jouera à Francfort-sur-le-Mein le 9 février prochain. C'est la première fois qu'une équipe française de Rugby se rendra en Allemagne.

LE CALENDRIER DU RACING CLUB. — Le calendrier du Racing Club de France s'établit ainsi pour la saison de 1901-1902 :

15 décembre : Saraceans F. C. 22 décembre : Football Club de Lyon. 29 décembre : Park House F. C. 5 janvier 1902 : Stade Olympien des Etudiants de Toulouse. 12 janvier : Harlequins F. C. 16 janvier : Equipe de la Rugby Union (en pourparlers). 26 janvier : Civil Service F. C. 9 février : London Irish F. C. 27 février : Trinity College, de Cambridge.

Tous ces matchs se joueront au Parc des Princes.

BOXE

ÉCHOS

UN CLUB DE BOXE ANGLAISE A PARIS. — Il vient de se fonder à Paris, sur des bases très sérieuses, un club de boxe anglaise qui est le premier du genre en France.

Le Comité est composé de la façon suivante :

Président : M. Paul Ferrand, avocat à la Cour d'appel ; vice-président : M. Stoïcesco, fils du Ministre de la Justice de Roumanie ; membres : MM. Daubert, Danguet et Laboureau.

BILLARD

Depuis de longues années, les amateurs de billard se plaignaient de ne plus assister aux matchs sensationnels d'antan. Il y avait là une regrettable lacune que notre confrère le *Vélo*, à qui on doit la création de tant d'épreuves intéressantes, vient de combler. Il nous annonce en effet, pour le mois de janvier prochain, un grand tournoi qui mettra en présence les quatre meilleurs professeurs français. Nous ferons prochainement connaître les noms des champions en présence.

PATINAGE

LES CHAMPIONNATS DE 1902. — Le Comité de l'Internationale Eislauf Vereinigung vient de procéder à l'attribution des divers championnats de patinage pour 1902.

Le Championnat d'Europe vitesse sera couru à Davos: Platz.

Le Championnat d'Europe figures, à Amsterdam.

Le Championnat du monde vitesse, à Helsingfors (Finlande).

Le Championnat du monde figures, à Londres au Crystal Palace.

Comme dates, jusqu'à présent seule celle du Championnat d'Europe vitesse a été arrêtée. Ce Championnat comportera deux réunions fixées au 18 et 19 janvier 1902.

PETITE CORRESPONDANCE

Original Club. — Nous recevons un nombre si considérable de demandes du même genre que nous sommes obligés, à notre plus vif regret, de ne faire droit à aucune.

J. P. — Nous nous proposons toujours en effet de faire passer dans le courant de l'hiver quelques articles sur ce sujet, qui vous donneront toute satisfaction nous en sommes certains.

Hivonc. — Nous avons l'intention de faire paraître quelque chose à ce sujet.

Witz-Bdk. — Reportez-vous aux numéros dans lesquels sont parues des portions spéciales de notre catalogue de librairie. Le catalogue complet sera publié et envoyé à bref délai.

LA NOUVELLE VOITURE LÉGÈRE PEUGEOT

La nouvelle voiture légère, 8 chevaux, à 2 cylindres verticaux placés à l'avant, de la Société anonyme des Automobiles Peugeot

Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux des lecteurs de la V. G. A. la photographie de la nouvelle voiture légère de la Société des Automobiles Peugeot dont voici la description sommaire :

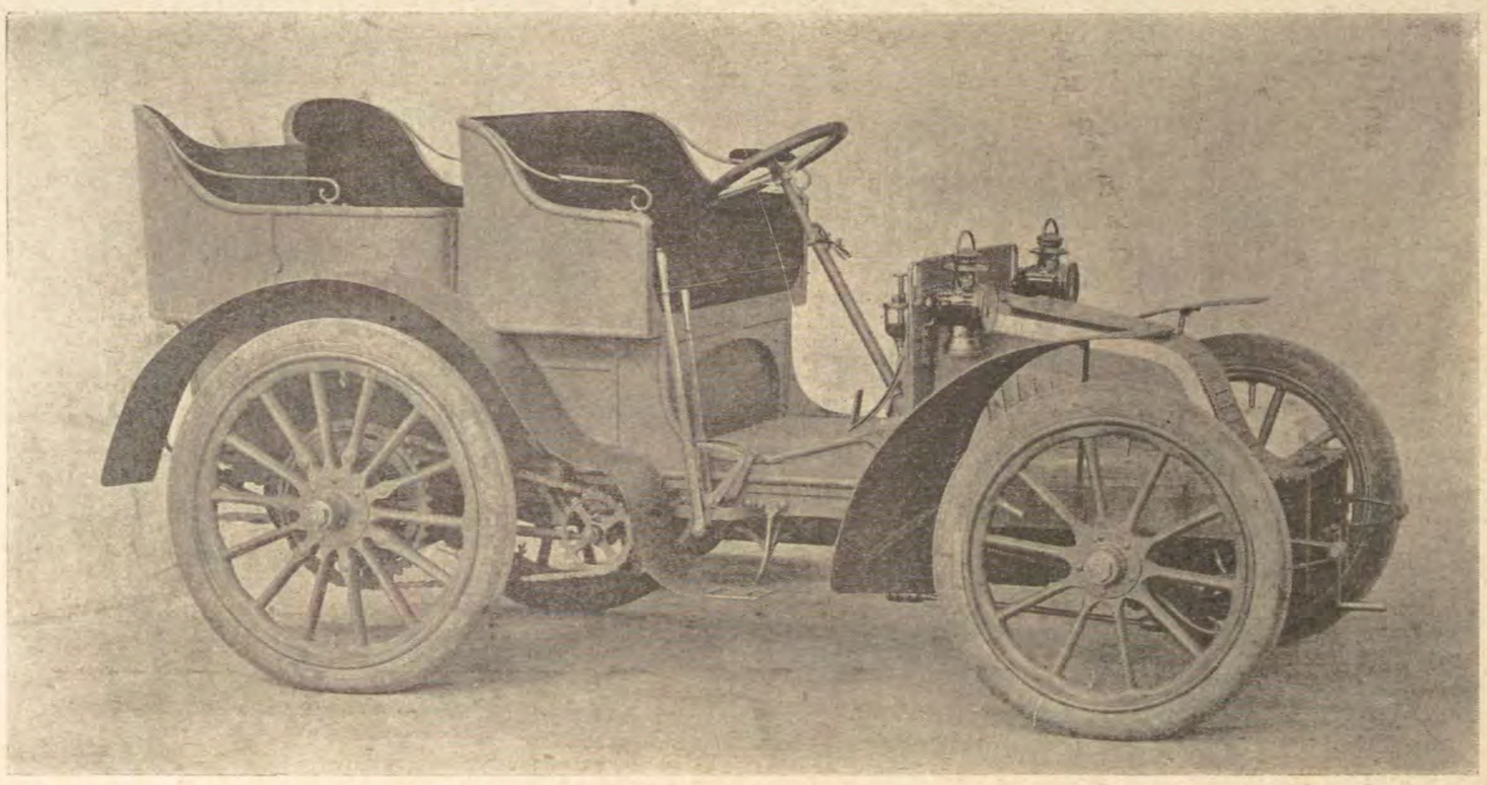
Cette voiture a trois vitesses et une marche arrière.

Les soupapes d'aspiration sont automatiques, les soupapes d'échappement sont commandées par des cames; régulateur agissant sur un robinet spécial étranglant les gaz à l'admission ; allumage par magnéto-électrique rotative. Sur demande, on peut ajouter l'allumage par brûleurs; ce dernier système donne une marche beaucoup moins énergique : ne doit être considéré que comme allumage de secours. La pompe de circulation d'eau est actionnée par un engrenage; le réservoir est placé entre le pare-crotte avant vertical et le moteur, il est recouvert par le capot ; le radiateur est placé à l'avant et au-dessous du châssis; châssis en bois armé; direction à vis irréversible. Carrosserie : duc tonneau et double phaéton.

Roues de 810-90 à l'avant et 910-90 à l'arrière ou roues égales sur demande; freins à mâchoires métalliques sur arbre différentiel. Poids de la voiture complète : 650 kilos environ; vitesse 45/50.

Il est évident qu'avec de pareils perfectionnements, cette voiture est appelée à un très grand succès et nombreux seront les acquéreurs d'une voiture aussi pratique que bien comprise.

Construite par une maison qui a fait ses preuves depuis longtemps dans l'automobile, où elle occupe sous ce titre une des premières places.



La nouvelle voiture légère Peugeot, à moteur de 8 chevaux à deux cylindres verticaux, placé à l'avant.

Pierre LAFITTE & Cie, Editeurs, 9, avenue de l'Opéra, PARIS

Le Splendide Numéro de Noël

En Vente Partout le 24 Décembre

DE

LA VIE AU GRAND AIR

Mme la Duchesse d'Uzès

MM.

Le Duc Decazes, Gordon-Bennett
Leclerc, Guyot
Le Professeur Kirchhoffer
Santos-Dumont, Hackenschmidt
Ellegaard, Caurette, Adrien Guyon

Fac-simile réduit de la couverture des *Princes du Sport*.

MM.

Fournier, Michaël
Max Decugis, Barrelet, Rig
Osmont, Filliatre, Garin
Laporte, Reverte
Schulzbacher, Menessier
El Lorio, Moebs, Maurice Vignea

Les Princes du Sport

32 pages sur papier glacé. — **24** grands portraits. — Prix : **75** cer

Ce numéro est envoyé gratuitement à tous les abonnés de la VIE AU GRAND AIR, *ainsi que les autres numéros spéciaux.*

Le nombre des demandes qui nous parviennent déjà de ce numéro annuel étant très considérable, et aucune réimpression n'en devant faite, nous engageons vivement nos lecteurs à le retenir dès à présent chez leurs libraires et marchands de journaux.

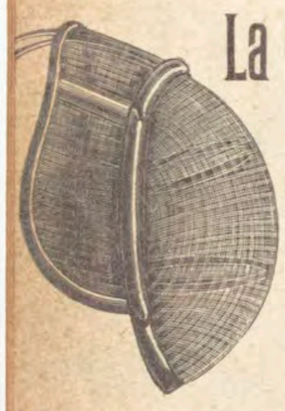
ETRENNES SPORTIVES de 1902

Pierre LAFITTE & Cie, 9, Avenue de l'Opéra, Paris

Nous offrons aujourd'hui à nos abonnés et lecteurs une série de **PRIMES-ÉTRENNES** qui seront certainement bien accueillies par eux. Nous avons apporté dans le choix de ces objets, fabriqués spécialement, le plus grand soin, et nous avons la conviction de mettre à la disposition de nos lecteurs non des **ARTICLES DE BAZAR**, mais bien des articles de **PREMIER CHOIX**, de véritables articles de **SPORT**, que nous leur recommandons en toute confiance.

Nos abonnés bénéficieront sur les prix ci-dessous d'une remise de 5 p. 100.

La Panoplie d'Escrime V. G. A.



Cette panoplie, très bien comprise, se compose des différents objets nécessaires à l'escrimeur. Elle comprend :

Un masque grillage à renfort double, garniture rouge ;

Deux gants de droite gansés, avec crispin rouge ;

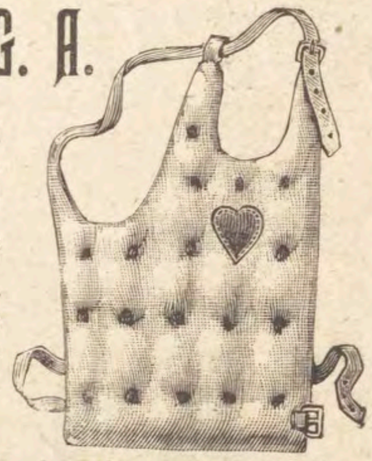
Deux fleurets lame Solingen, avec garde-pouce, poignée fond rouge gansée or ;

Un plastron grande taille matelassé, avec cœur.

Prix : 30 fr.

Masque V. G. A.

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.



Le plastron V. G. A.

La Jumelle V. G. A.

A fort grossissement

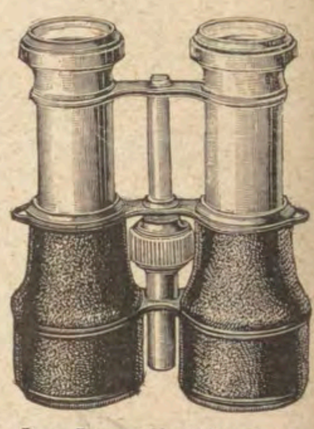
Combinée spécialement pour les Courses et Excursions

Recouverte de maroquin noir, monture bronze, tout verni — avec parasoleil — 6 verres achromatiques, étui à courroie et passants du ceinturon pour monter à cheval et à bicyclette

PRIX :

Modèle A : Étui noir	**20** fr.	**50**
— Étui jaune	**22** fr.	**50**
Modèle B *(en aluminium)* : Étui noir	**30** fr.	**50**
— — Étui jaune	**32** fr.	**50**

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi a domicile. Etranger, port en sus.



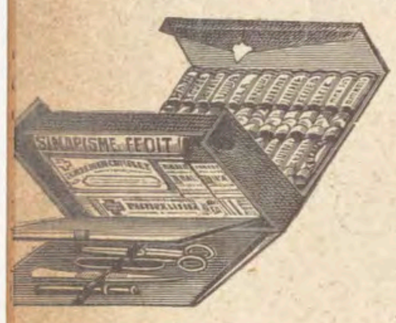
La Jumelle V. G. A.

Hauteur : Fermée.. 9 centim.
— Ouverte. 12 —
Poids..... 380 gr.
— en aluminium... 210 —

La Trousse Médicale V. G. A.

Modèle spécial pour les cyclistes, chauffeurs, chasseurs, touristes, officiers, pouvant se mettre en bandoulière

Contenant une brochure, 24 tubes et un pansement complet Fédit-Comprimés



La Trousse Médicale V. G. A.

Composition :

Acide phénique. Alcoolature d'aconit. Antipyrine. Bicarbonate de soude. Bi-digestif. Bismuth (salicylate) à 0,50. Bromure de potassium. Chlorate de potasse. Élixir parégorique. Iodure de potassium. Ipéca et émétique. Laudanum. Perchlorure de fer (2 tubes). Permanganate de potasse. Podophyllin et Belladone. Kola. Quinine (sulfate à 0,25). Salol. Sulfonal. Sous-acétate de plomb (2 tubes). Sublimé (2 tubes). Amadou. 2 bandes gaze phéniquée. Coton hydrophile. 1 tube sparadrap. Papier révulsif. Taffetas français. Thapsia. Bistouri. Ciseaux. Pince. Porte-nitrate.

Dimensions :

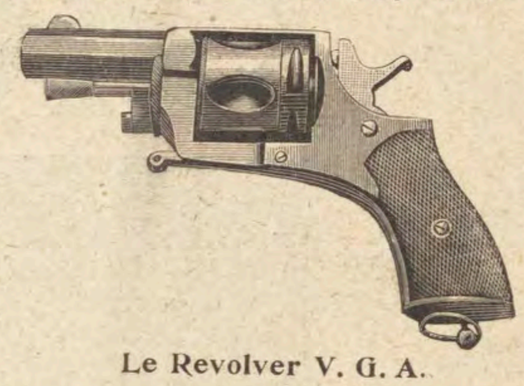
Longueur, $0^m,18$. — Largeur, $0^m,15$. — Épaisseur, $0^m,08$.

Prix : 25 fr.

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

LE REVOLVER V. G. A.

POUR CYCLISTES, CHAUFFEURS & EXCURSIONNISTES



Le Revolver V. G. A.

Ce délicieux petit revolver, établi spécialement pour la *Vie au Grand Air*, bien que du volume le plus réduit, et pouvant se placer facilement dans une poche de côté, est d'une précision à toute épreuve. Il est à percussion centrale, détente pliante encastrée, chien rebondissant. Le barillet se démonte à la main ; la poignée est en chêne quadrillé ; toutes les pièces sont bronzées noir.

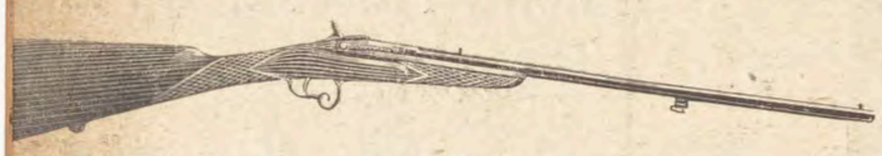
Le modèle courant est du calibre 8 millimètres, mais nous pouvons le livrer sur demande en 5 millimètres.

Prix, avec étui en peau de daim et une boîte de 25 cartouches : 30 fr.

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

LA CARABINE V. G. A.

pour JARDIN et TIR



Cette petite carabine constitue un délicieux cadeau à faire à un jeune homme que l'on désire voir s'exercer au tir. Elle est à percussion centrale et percuteur indépendant, calibre 9 m/m, réglée pour le tir à balle et à plomb. Le canon est en acier bronzé au noir de guerre, la culasse polie et jaspée, gravures fines anglaises, crosse en noyer et poncée, beau quadrillage à la poignée et au devant, plaque de couche acier trempé jaspé, grenadière fixe pour porter la carabine à l'epaule comme un fusil de chasse.

Prix : 30 fr.

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

La COUVERTURE-PANTALON V. G. A.

POUR CHAUFFEURS

Une célèbre **Maison de Tailleurs** a bien voulu nous réserver le modèle ingénieux de la **Couverture-Pantalon** qu'elle vient de créer. Tous les chauffeurs en apprécieront les avantages. La couverture peut être transformée en pantalon si on veut avoir une liberté de mouvement plus grande ou si on craint que la couverture ne se prenne dans le mécanisme. Pour les Motocyclistes, la **Couverture-Pantalon** sera très appréciable, et pour les Voituristes, elle sera indispensable. La transformation se fait en dix secondes. La couverture s'attache autour du corps et le pantalon autour du corps et des jambes. Il y a deux poches. Le drap est imperméabilisé (drap de soldat). Couleur gris ou beige. Nous adresser, en même temps que la commande, la grosseur de taille et la longueur entre-jambes.

Prix : 39 fr.

Comment on met la Couverture-Pantalon brev. s. g. d. g.

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande, pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

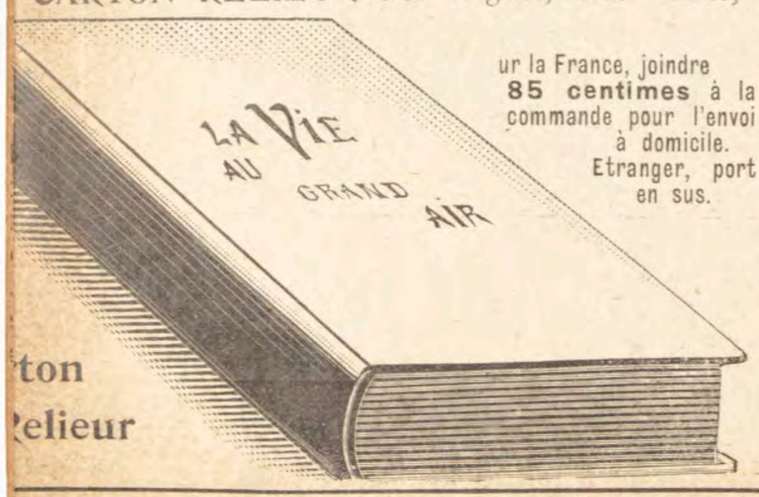
Cartons Relieurs et Cartons Protecteurs V. G. A.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs qui veulent conserver la " **Vie au Grand Air** ", dans leur bureau ou dans leur salon, deux sortes de cartons :

CARTON PROTECTEUR, semblable à ceux que l'on trouve dans les bureaux, permettant de conserver les deux ou trois derniers numéros ; inscriptions " **Vie au Grand Air** " en lettres d'or ; ferrures en cuivre.

Le Carton..... 3 fr.

CARTON RELIEUR très élégant, bleu foncé, avec inscriptions en lettres d'or ; système très pratique de reliure automatique, permettant de conserver les 52 numéros de l'année. Une notice explicative accompagne chaque carton.



Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

Le Carton : 4 fr.

ESTAMPES SPORTIVES V. G. A. PAR HARRY ELIOTT

Superbes gravures en couleurs mesurant 51 c. × 26 c. — **Prix : 5 fr.** — En vente dans nos bureaux.

Le Football-Rugby.

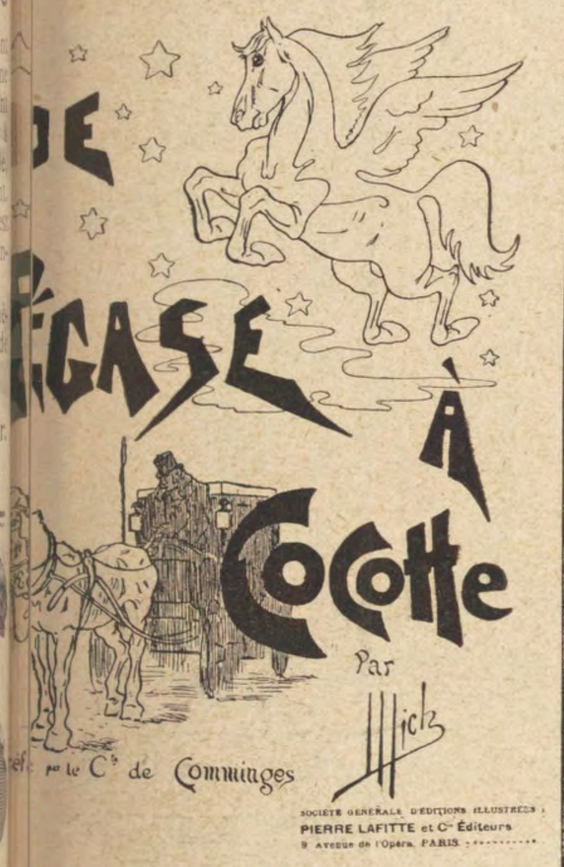
Le Gérant : JARRIGE.

CORBEIL, Imprimerie Éd. CRÉTÉ.

Pierre LAFITTE & Cie, Editeurs, 9, avenue de l'Opéra, PARIS

Un Album humoristique pour tous

De Pégase à Cocotte



Fac-simile réduit de la couverture *De Pégase à Cocotte.*

magnifique Album en couleurs

racontant sous une forme humoristique l'histoire du cheval depuis Job jusqu'à l'automobile et le ballon dirigeable

Prix : 5 fr.

En vente chez tous les Dépositaires de la ***Vie au Grand Air***

Silhouettes d'Escrimeurs

Par Louis PERRÉE et F. SÉGUIN

100 PLANCHES HORS TEXTE

Un magnifique volume tiré à 500 exemplaires numérotés sur papier couché. Prix . . . . . 20 *fr.*

50 exemplaires sur papier des Manufactures impériales du Japon. Prix . . . . . 50 *fr.*

Six Valses lentes

Chantées par

PAULETTE DARTY

Amoureuse
Poésie de Maurice de FÉRAUDY
Musique de Rodolphe BERGER

Loin du Pays
Paroles de P. MARINIER et G. MONTOYA
Musique de Rodolphe BERGER

Brune ou Blonde
Poésie de Maurice de FÉRAUDY
Musique de Paulette DARTY

Paulette DARTY

Lettre d'Amour
Poésie de Fabrice LÉMON
Musique de Rob. STEWART

L'Œillet Rouge
Poésie de Maurice de FÉRAUDY
Musique de Rodolphe BERGER

Femina
Poésie de Maurice RAVIDAT
Musique de E. ANDRÉAS

Six morceaux (chant), représentant une valeur de **2** francs

Paulette Darty chez elle

Par Maurice RAVIDAT

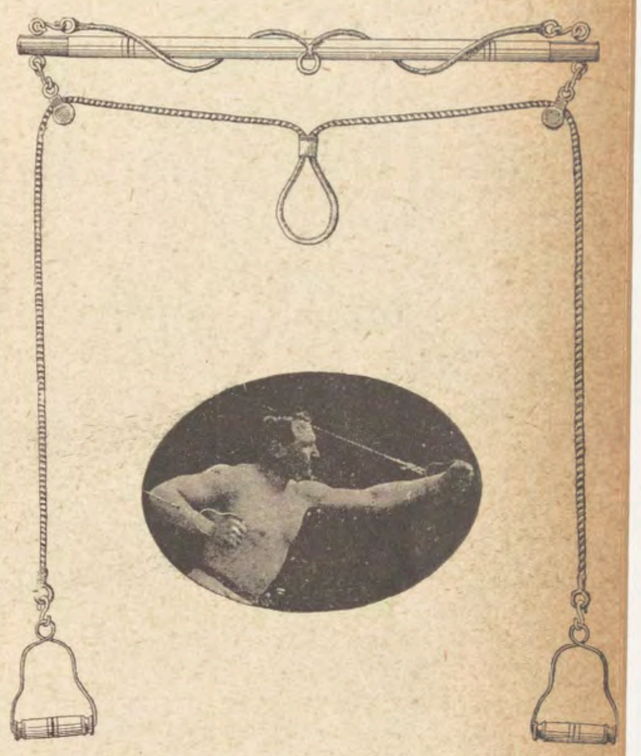
Un album avec couverture en couleurs. *En vente partout.* 50 cent.

Un Gymnase pour tous

LE

"Charlemont"

Le seul "Exerciser" qui développe la poitrine en même temps que les muscles des bras et des jambes. ********



Comment placer le "CHARLEMONT

Il suffit de fixer solidement un piton dans un mur et d'y accrocher l'appareil par l'anneau.

Le même appareil peut servir

AUX ENFANTS
AUX JEUNES FEMMES
AUX ATHLÈTES

sa force augmentant à mesure qu'on s'éloigne du point où il est fixé.

En vente aux bureaux de la ***Vie au Grand Air***
9, avenue de l'Opéra

19 fr.

ENVOI FRANCO CONTRE **19** fr. **85**

LUNETTES · DE FORME NOUVELLE

A L'USAGE DES CONDUCTEURS D'AUTOMOBILES

MODÈLES D. F. DÉPOSÉS, BREVETÉS S. G. D. G.

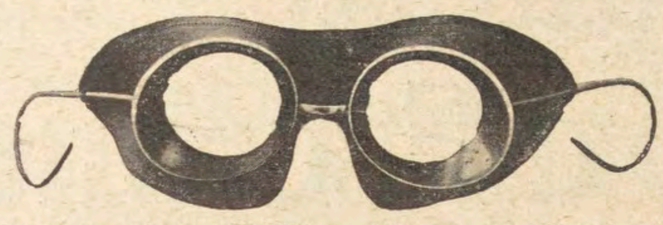
Supérieures à toutes celles parues, adoptées par les sommités des Chauffeurs, Mécaniciens, Touristes, etc.

MERCÉDÈS N° 1

1° **La Mercédès n° 1** est composée d'un masque en métal prenant la forme de la face, doublé à l'intérieur de peau souple au contact de la chair et bordé de chenille pour éviter la pénétration de la poussière ; elle se fixe par une tresse élastique à coulisse ;

2° Grandes coques évasées extérieurement, donnant sans gêne le maximum de champ visuel, avec des petits trous sur les côtés, permettant la circulation de l'air, sans le recevoir directement sur les yeux, et supprimant la buée ;

ROTHSCHILD N° 1



3° Verres à surfaces travaillées, planes et parallèles donnant la vision nette sans déformation, ce que l'on ne peut obtenir des verres bombés en usage. — *Prix en étui,* **20** *francs.*

La Mercédès n° 2, même construction que la précédente, tout en aluminium poli à écart d'yeux plus large, à forme ovoïde à l'intérieur et nez plus évasé ; la peluche du tour est remplacée par un tube à cheval en caoutchouc. — *Prix,* **20** *francs.*

La Rotshchild n° 1 diffère des Mercédès par le masque qui est en peau lisse, blanche, grise ou brune, doublé de peau de gant, avec monture en nickel pliante au nez, à branches courbes à

ROTHSCHILD N° 2

caoutchouc. Les coques de même grandeur sont ou oxydées ou aluminium poli. — *Prix en étui,* **25** *fr.*

La Rothschild n° 2 est semblable à la précédente, avec masque plus large, à tresse élastique sans branches. Elles se écarts différents et, sur demande, nous les faisons garantissant le

Les verres se font en 5 teintes diverses, blanc, fumé ir fumé foncé, jaune or, vert Fieuzal.

Nous pouvons adapter sans retard, à ces lunettes, des verre myopes blancs ou fumés sans augmentation de prix.

Seuls les verres de myopes jaune or et Fieuzal vert subi un supplément de 2 francs et demandent un délai de 8 jour

DONINELLI Frères, Ingénieurs-Opticiens (*15, avenue de la Gare, NICE*).

La Carrosserie Industrielle a l'honneur d'inviter Messieurs les Lecteurs de la Vie au Grand Air à lui demander son nouveau Catalogue illustré de Voitures Automobiles, qu'elle se fera un plaisir de leur envoyer gracieusement.

228, Faubourg Saint-Martin, Paris.

L'Office photographique V. G. A.

Pour répondre à de nombreuses demandes qui nous sont parvenues de la part de nos lecteurs, désireux d'avoir des photographies originales des clichés parus dans la ***Vie au Grand Air,*** nous avons décidé de créer un " ***Office photographique*** " qui est, dès à présent, en mesure de livrer les épreuves photographiques de la plupart de nos illustrations.

Voici le tarif adopté :

9/12, l'épreuve non collée	2 »
— collée sur gros carton biseauté or	2 50
13/18, l'épreuve non collée	2 50
— collée sur gros carton biseauté or	3 »
18/24, l'épreuve collée sur gros carton biseauté or, retouche comprise	10 »
24/30 — — — —	20 »
30/40 — — — —	30 »

Toutes les demandes doivent être adressées à MM. Pierre Lafitte et Cie, avenue de l'Opéra, Paris, et porter la mention ***Office photographique***. Joindre à chaque commande le montant en mandat-poste et ajouter centimes pour les frais de port et d'emballage.

L' " ***Office photographique V. G. A.*** " se charge également de tous travaux sur commande.

Le tarif ci-dessus ne comporte que le prix de l'***épreuve*** et non le ***droit de reproduction.***

Pour les Étrenn

L'Année sportive illustrée

Sous ce titre, **l'Année sportive illustrée**, nous avons réuni en volumes brochés les numéros de la ***Vie au Grand Air*** parus e 1899, 1900 et 1901.

Ces collections forment des documents d'une valeur inestimabl ceux qui s'intéressent aux choses du sport. Toutes les manifestatio tives de ces quatre dernières années sont, en effet, enregistrées dans ***au Grand Air***, avec la précision de la photographie, et comment des plumes autorisées.

Ces collections sont en vente aux prix suivants :

L'Année sportive illustrée (**1898**), volume extrêmement rare et d introuvable d'ici peu, puisqu'il ne nous reste qu'une dizaine de col complètes..... 50
L'Année sportive illustrée (**1899**)..... 15
L'Année sportive illustrée (**1900**)..... 15
L'Année sportive illustrée (**1901**)..... 15

La collection 1901 ne pourra être adressée que dans la première qu de janvier.

Ces volumes sont adressés FRANCO